

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Ganz (P. L.). — <i>Die Miniaturen der Basler Universitätsmatrikel...</i> (J. PORCHER).....	*352
Piranèse (J.-B.). — <i>Carceri d'invenzione. Les prisons imaginaires...</i> (J. GUIGNARD).....	*353
Hogg (F. N.), Matthews (W. J.) et Verity (T. E. A.). — <i>A Report on a survey made of book charging systems at present in use in England...</i> (P. SALVAN).....	*355
<i>Biblioteka uniwersytecka w Łodzi...</i> (J. BLETON).....	*355
Akinian (N.). — <i>Katalog der armenischen Handschriften in Nikosia...</i> (E. MELKONIANTZ)	*357
<i>Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Manuscrits des bibliothèques sinistrées de 1940 à 1944...</i> (P. GASNAULT).....	*357
<i>Deutsche Staatsbibliothek, 1661-1961...</i> (G. RITTER).....	*358
<i>Directory of libraries and information sources in the Philadelphia area...</i> (F. BERGÉ)....	*359
<i>Communist Chinese monographs in the U.S.D.A...</i> (R. PÉLISSIER)	*360
Francis (Sir F.). — <i>Sir Hans Sloane, 1660-1753...</i> (A. PUGET).....	*360
<i>Special library and information services in the United Kingdom...</i> (A. CARPENTIER)....	*361
Vallery-Radot (J.). — <i>Le Recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque nationale de Paris...</i> (P. LELIÈVRE)	*363
Maloux (M.). — <i>Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes...</i> (R. PIERROT).....	*365
<i>The American historical association's guide to historical literature...</i> (A.-M. DETHOMAS).	*365
<i>Arts of the United States...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*366
<i>Bibliographie zur Kunst und Kunstgeschichte...</i> (J. LETHÈVE).....	*367
<i>Bibliography (A) of Indology...</i> (B. PAULY).....	*368
<i>Bulletin bibliographique du Centre allemand de recherches historiques à Paris...</i> (J. PORCHER)	*369
Burr (N. R.). — <i>A Critical bibliography of religion in America...</i> (R. RANCEUR).....	*369
Carr (M. C.). — <i>Catalogue of the Dickens collection at the University of Texas...</i> (M. CHAUMIÉ)	*371
<i>Chambers etymological English dictionary...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*371
<i>Collected indexes to the works of Wolfram von Eschenbach...</i> (H. F. RAUX).....	*372
<i>Bibliographie de la Réforme, 1450-1648... Allemagne, Pays-Bas...</i> (L. DUBIEF).....	*372
Darmstaedter (R.). — <i>Künstlerlexikon...</i> (J. LETHÈVE).....	*373
Delaney (J. J.) et Tobin (J. E.). — <i>Dictionary of catholic biography...</i> (R. RANCEUR).	*374
Duval (P.-M.). — <i>Les Inscriptions antiques de Paris...</i> (J.-B. COLBERT DE BEAULIEU)...	*375
Heiney (D.). — <i>Recent American literature...</i> (M.-J. IMBERT).....	*377

Heyer (A. H.). — <i>Historical sets, collected editions and monuments of music...</i> (S. WAL- LON)	*377
Hubach (R.). — <i>Early midwestern travel narratives, an annot. bibliography 1634-1850...</i> (M. de LA RONCIÈRE)	*379
Ionesco (E.). — <i>Notes et contre-notes...</i> (M.-F. CHRISTOUT)	*380
Jan (E. von). — <i>Neuprovenzalische Literaturgeschichte 1850-1950...</i> (F. PASCAL)	*380
Järv (H.). — <i>Die Kafka-Literatur...</i> (H. F. RAUX)	*381
Kullmann (W.). — <i>Die Quellen der Ilias...</i> (J. ERNST)	*382
Mariotti (S.). — <i>Vocabolario italiano-francese, francese-italiano...</i> (O. MICHEL)	*383
Newton (F.). — <i>European painting and sculpture...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*384
Ooms (H.). — <i>Pater Henricus Willot...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*384
Oppel (H.). — <i>Stand und Aufgaben der deutschen Shakespeare-Forschung...</i> (J. BETZ)	*385
Patridge (E.). — <i>Smaller slang dictionary...</i> (M. CHAUMIÉ)	*386
<i>Soixante ans de gravure alsacienne, 1900-1960...</i> (J. LETHÈVE)	*386
Stamp (L. D.). — <i>A Glossary of geographical terms...</i> (M. de LA RONCIÈRE)	*387
Sturmfels (W.) et Bischof (H.). — <i>Unsere Ortsnamen im A B C erklärt...</i> (H. F. RAUX)	*387
Vaux de Foletier (F. de). — <i>Les Tsiganes dans l'Ancienne France...</i> (F. LANG)	*387
Wynn (K.-G.). — <i>Arms and armours...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*390
Zischka (G. A.). — <i>Allgemeines Gelehrten-Lexikon...</i> (H. F. RAUX)	*391
<i>Encyclopédie des sports...</i> (Dr A. HAHN)	*391
<i>Bibliography of state participation in the Civil war, 1861-1866...</i> (R. PÉLISSIER)	*392
Haucourt (G. d'). — <i>La Vie agricole et rurale dans l'État d'Indiana à l'époque pion- nière...</i> (D. KERVÉGANT)	*392
<i>Middle (The) East, 1961...</i> (J. BRUNAIS)	*393
<i>Organisations (Les) internationales de sciences sociales...</i> (M.-J. IMBERT)	*394
Arx (W. S. von). — <i>Introduction to physical oceanography...</i> (P. BOURRELLY)	*394
Bloch (K.). — <i>Lipid metabolism...</i> (M.-M. F.)	*395
Bollo (L. E.). — <i>Introduction to medicine and medical terminology...</i> (Dr A. HAHN)	*396
Brinkmann (R.). — <i>Abriss der Geologie...</i> (J. ROGER)	*396
Colas (G.). — <i>Guide de l'entomologiste...</i> (J.-R. STEFFAN)	*397
Compton (R. R.). — <i>Manual of field geology...</i> (J. ROGER)	*397
Euler (U. S. von) et Bock (K. D.). — <i>Shock. Pathogenesis and therapy...</i> (M.-M. F.)	*398
Gray (P.). — <i>The Encyclopedia of biological sciences...</i> (M.-M. F.)	*399
<i>International chemical engineering. A quarterly journal of translations from Russia...</i> (M. DESTRIAU)	*400
<i>Léonard de Vinci. Dessins anatomiques...</i> (Dr A. HAHN)	*401
Mason (M. M.). — <i>Bibliography of the dog...</i> (M.-G. MADIÉ)	*401
<i>Rare metals handbook...</i> (J. ROGER)	*402
<i>Röntgenatlas der entzündlichen Lungenerkrankungen...</i> (Dr A. HAHN)	*403
Saidel (A. N.), Prokofjew (W. K.) et Raiski (S. M.). — <i>Spektratabellen...</i> (A. BRU- NELLO)	*403
<i>Science Museum. Books on the chemical and allied industries...</i> (G. BIGOT)	*404
<i>Thermodynamics. Proceedings of the symposium...</i> (M. DESTRIAU)	*405
<i>Traité de microscopie électronique...</i> (Dr A. HAHN)	*406

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉE PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1116. — GANZ (Paul Leonhard). — Die Miniaturen der Basler Universitätsmatrikell hrsg. im Auftrag der Universität Basel zur Feier ihres fünfhundertjährigen Bestehens. — Basel, Stuttgart, Benno Schwabe & C^o Verlag, 1960, — 30 cm, 260 p., 112 fig., 8 pl. en coul.

Les matricules du rectorat forment à la Bibliothèque de l'Université de Bâle une suite de quatre volumes in-4^o qui couvrent les années 1460-1818; seuls les trois premiers de ceux-ci sont illustrés : ils font l'objet de la présente publication, où sont reproduits les meilleurs portraits des recteurs qui se sont succédé jusqu'en 1764, ou les compositions allégoriques qui les commémorent. Ainsi passent sous nos yeux trois siècles de peinture bâloise; et ce spectacle est d'autant plus intéressant que P. L. Ganz a situé cette peinture dans le temps en deux chapitres fort denses de son introduction, ce temps où Bâle était l'un des centres les plus actifs de la culture et de l'art européens : « l'enluminure gothique tardive à Bâle », « Renaissance et maniérisme bâlois ». Avant d'examiner dans le détail le développement de l'enluminure bâloise, développement qui se poursuit sans interruption depuis le Concile, l'auteur rappelle l'importance des corps de métiers qui participaient vers 1450 à l'imagerie, métiers divers, mais proches les uns des autres où se mêlent peinture et gravure de façon d'autant plus inextricable à nos yeux que les noms sous lesquels ils se désignent eux-mêmes sont moins précis : Buchmaler, Illuminierer, Kartenmacher, Briefmaler, Heiligendrucker, Formschneider, Himmelszunft et autres termes semblent délimiter des métiers dont, en fait, les frontières étaient floues et qui se confondaient même parfois non seulement avec la peinture sur panneau, mais avec le vitrail, la broderie, l'art des jardins. En cette seconde moitié du xv^e siècle, à l'époque où se répandent les moyens mécaniques qui vont concurrencer et bientôt ruiner l'écriture et l'illustration à la main, les métiers fondés sur le dessin sont pratiquement interchangeables, quelle que soit la forme définitive que revêt celui-ci. En France, où la situation est analogue, un Pierre Cruche est à la fois, en plein xvi^e siècle, graveur et brodeur, les boursiers font commerce de plaquettes illustrées et, le brodeur Pierre Valet, en 1608, illustrera de gravures un *Jardin du roi* dont Jean Robin,

botanicus regius, avait écrit le texte. Ces confusions entre des techniques qui nous paraissent si différentes ne sont que l'écho tardif de pratiques fort anciennes. Que les enlumineurs aient appartenu au même corps de métier que les peintres et verriers, tout porte à le croire, bien que nous n'ayons aucune certitude à cet égard. Mais les listes que nous possédons de ces artisans divers ne nous permettent guère d'attribuer les premières peintures des Matricules qu'à des mains numérotées arbitrairement (A. B. C. etc.) ou aux « Maîtres » de tel ou tel manuscrit connu, Bénédictionnaire de l'évêque Jean de Venningen, à Porrentruy, Livre de prières de Klaus Meyer (1495, Bibliothèque de l'Université de Bâle), antiphonaire peint en 1493 à Fribourg-en-Brisgau, aujourd'hui à la Bibliothèque de Frauenfeld (Thurgovie); les identifications précises viennent plus tard grâce aux comparaisons faites avec des œuvres signées, grâce aussi à des signatures portées sur les peintures elles-mêmes des Matricules. Ainsi, de proche en proche, se constituent des groupes et nous sommes amenés à visiter, sous la conduite merveilleusement avertie et sûre de P. L. Ganz, le vaste domaine pictural qui s'étend de la Basse-Alsace à la Suisse du Nord et au-delà; ajoutons à cette enquête détaillée, dont Bâle forme le centre, une autre, non moins fouillée, qui porte sur les recteurs universitaires. De telles enquêtes ne vont pas sans découvertes, comme celle, particulièrement intéressante pour nous, du Graduel et Antiphonaire peint en 1523 par Franz Gerster pour l'église de Thann ou Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, aujourd'hui à la Bibliothèque de cette ville (ms 4982) : elles ne vont pas non plus sans une foule de rapprochements et de remarques où se pressent les plus grands noms, à commencer par celui de Hans Holbein.

Commentée avec la science incomparable de leur éditeur, une science qui dépasse de loin le sujet même de l'ouvrage, les Matricules bâlois éclairent brillamment ou, si l'on préfère, expliquent comme une coupe judicieusement menée, un *Durchschnitt* révélateur, tout un chapitre de l'art de la Renaissance, et de ses suites. La présentation matérielle du volume est digne en tout point de son contenu et fait honneur autant à l'Université de Bâle qu'aux entreprises diverses qui ont collaboré à son exécution : une belle réussite, en vérité.

Jean PORCHER.

1117. — PIRANÈSE (Jean-Baptiste). — *Carceri d'invenzione*. Les Prisons imaginaires de Gian-Battista Piranesi, regravées à l'eau-forte par Bracons-Duplessis, avec une introd. de Marguerite Yourcenar, le Cerveau noir de Piranèse. — Monaco, Club international de bibliophilie, Jaspard, Polus et C^{ie}, 1961. — 65 cm, 11 p., 16 pl. h.-t.

Cette somptueuse publication vient à son heure, et l'on ne saurait trop souligner son importance en cette année où l'exposition des œuvres de Piranèse à la Bibliothèque nationale paraît devoir attirer davantage encore l'attention du public sur cet artiste de génie. Chose curieuse, il semble que Piranèse, s'il fût fort célèbre de son temps, ait dû surtout sa gloire aux différentes séries de ses *Vedute di Roma*, tandis que les visions hallucinantes des *Carceri*, qui ont cependant exercé une telle influence au XVIII^e siècle et dont la Bibliothèque du Roi acquit un exemplaire dès 1763,

devaient faire l'admiration davantage des Romantiques et de nos contemporains.

Il en existe, comme on sait, deux éditions, toutes deux sans date : la première, publiée vers 1740-1745, alors que Piranèse n'avait guère plus de vingt ans, comprend quatorze planches, d'une écriture pleine de fougue et d'un effet assez clair ; la seconde date de la maturité de l'artiste (vers 1760) et comprend deux planches nouvelles en plus des quatorze planches primitives, celles-ci d'ailleurs entièrement retravaillées, et toutes d'une encre très noire. Les deux recueils sont aujourd'hui introuvables, — le premier demeurant plus rare encore que le second — mais ce dernier l'emportant sur l'autre, tant s'y affirme la prodigieuse maîtrise que Piranèse a su acquérir en son âge mûr des secrets de l'eau-forte. C'est donc l'édition de 1760 que le Club international de bibliophilie a décidé de reproduire, dans le format in-folio, à la dimension exacte des originaux, et l'on ne saurait trop le féliciter de son choix comme de sa parfaite réussite. Le soin de présenter Piranèse et son œuvre a été confié à M^{me} Marguerite Yourcenar, et là où le lecteur s'attendait peut-être à trouver quelques pages brillantes sur l'étonnant visionnaire que fut Piranèse ou sur l'envoûtement qu'exerce toujours la Rome d'Hadrien, il découvre, pour son bonheur, un essai aussi profond que sensible, une étude pleine de faits et de précisions, riche d'idées ou d'aperçus nouveaux, — bref, l'information la plus étendue jointe à la hauteur de la pensée et à la magie du style — toutes qualités qui ne vont pas toujours de pair chez les spécialistes. On regrettera seulement que cette excellente introduction à l'œuvre de Piranèse ne soit pas accompagnée d'une bibliographie sommaire, renvoyant par exemple aux ouvrages de Focillon ou de Hind, auxquels il faudra toujours recourir pour étudier tel ou tel état de ces gravures. Quant aux planches, elles donneront satisfaction aux plus difficiles. Il ne s'agit pas là — il convient de le souligner — de reproductions obtenues à l'aide de quelque procédé photomécanique, héliogravure ou phototypie, d'un fac-similé savant et froid, mais de véritables gravures à l'eau-forte, utilisant les moyens même dont s'est servi Piranèse. Seulement a-t-on pris soin, afin de garantir une exactitude parfaite, de photographier sur cuivre les épreuves originales, et dans leurs dimensions, avant de les faire graver à la pointe et à l'acide. On y lit le monogramme d'un ménage d'artistes, Bracons-Duplessis, excellents praticiens de la gravure, trop peu connus — on ignore trop souvent que lui et elle ont mis la main à plus d'un, parmi ces *livres de peintre* si admirés de nos jours, et Bracons, — qui vient de disparaître — aura donné son dernier ouvrage, le plus considérable aussi, avec ces grandes planches d'une fidélité parfaite par rapport aux originaux, et qui pourtant demeurent vivantes. Le recueil imprimé sur un magnifique papier des Moulins Richard de Bas, qui devrait assurer sa pérennité, s'adresse d'abord aux bibliophiles — il en a été tiré 470 exemplaires, dont 15 avec suite des premiers états sur papier teinté — et s'il reste d'un prix élevé, il devrait rendre grand service dans nos bibliothèques aux amateurs et aux étudiants qui n'auraient pas la chance de pouvoir se reporter aux originaux.

Jacques GUIGNARD.

DIFFUSION

1118. — HOGG (F. N.), MATTHEWS (W. J.), VERITY (T. E. A.). — A Report on a survey made of book charging systems at present in use England. — London, The Library association, 1961. — multigr.

En Grande-Bretagne, le « Browne system » a été utilisé avec efficacité pendant de longues années. Divers procédés plus expéditifs ont été adoptés après-guerre pour faire face au développement des services. Les expériences isolées n'ayant pas fait l'objet d'un échange d'informations suffisant, une enquête fut décidée et un groupe de travail fut constitué en 1959 pour examiner les divers systèmes. Une enquête du même ordre est entreprise aux États-Unis par la firme John Diebold et financée par le « Council on library resources ».

Une vingtaine de « réseaux » ont été visités.

Chaque système est décrit en détail avec ses variantes, ses avantages, ses inconvénients, ses possibilités d'amélioration. Le système Browne conserve une place importante avec sa variante (Browne « inversé »). Le sommaire « Token system » a donné lieu à une variante plus complexe et offrant plus de garanties (Library token system : combinaison de « jetons » et de tickets). Certaines bibliothèques emploient d'ailleurs parallèlement les deux systèmes, le « Token system » étant limité le plus souvent à la fiction d'intérêt éphémère.

On sait que les systèmes utilisant des « transactions cards » sont actuellement en faveur, la rupture de la séquence numérique permettant de repérer aisément les retards.

La « transaction card » est utilisée dans les systèmes photographiques; systèmes d'enregistrement phonique¹; système « Bookamatic » utilisant des fiches de matière plastique. Ce dernier système, inconnu en France pour le prêt, est envisagé en Grande-Bretagne avec l'équipement « Addressograph-Multigraph » et peut utiliser des fiches perforées.

L'étude comporte des études de « temps » et de rendement. Elle peut apporter, pour l'examen d'une technique de prêt, des éléments d'information fort utiles.

Paule SALVAN.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1119. — Biblioteka uniwersytecka w Łódzi (In : *Architektura*, 9, 1961, pp.331-340, ill., plans).

Depuis la mise en service en 1938 à Cracovie de la bibliothèque Jagellone, il n'y avait pas eu en Pologne de construction de cette importance. Représentant un volume de 55 000 m³, pouvant abriter plus d'un million de volumes dans son bloc

1. FILLET (R.). — Le Prêt à la Bibliothèque municipale de Tours. Une solution originale (In : *B. bibl. France*, 6^e année, n^o 4, avril 1961, pp. 169-185).

magasin de onze étages et offrant près de 1.000 places assises réparties entre une salle de périodiques, plusieurs salles de lecture spécialisées et 18 box de travail, sans parler de la salle des catalogues, d'une galerie d'exposition et d'un auditorium, la bibliothèque universitaire de Łódz, achevée en 1959, aurait coûté 41 millions de zloty, ce qui doit représenter près de 4 milliards d'anciens francs.

Son plan en forme de T reste assez traditionnel, mais du fait que le bloc magasin n'est pas tout à fait au centre de la barre du T et qu'une aile, ajoutée après coup, semble-t-il, pour le département des périodiques, transforme le T en F, nous ne sommes pas en présence d'une construction rigoureusement symétrique et classique. Nous pensons à vrai dire que le personnel — et peut-être même les usagers — de la bibliothèque aurait souhaité un plan un peu plus « concentré »; du moins le personnel se trouve-t-il en grande majorité installé dans des locaux au rez-de-chaussée et dans une aile du T et sous le bloc magasin, à proximité du catalogue général, situé lui-même à gauche en entrant. Les lecteurs, moins favorisés, après avoir fait leurs recherches dans les fichiers, doivent prendre l'escalier pour atteindre une des grandes salles de lecture avec galerie, situées au-dessus.

Les photographies qui accompagnent cet article donnent une idée assez bonne du caractère grandiose, peut-être même un peu monumental du bâtiment et de ses salles publiques dont les volumes nous ont paru en réalité un peu grands (ce qui n'en facilite ni le chauffage, ni l'éclairage artificiel). Un soin particulier semble avoir été apporté au mobilier (tables individuelles et sièges à pieds tubulaires, banque de prêt, fauteuils dans les halls et la salle de conférence, rayonnages à livres et à périodiques, etc...).

Sur le plan de la construction proprement dite, tous les articles consacrés à cette bibliothèque soulignent la place importante donnée à la pré-fabrication. L'architecte a d'abord construit le bloc magasin avec des éléments préfabriqués de dimensions relativement réduites; celles-ci ont été doublées (9,20 m × 3 m) pour le bâtiment principal. Les façades, à dire vrai, quelle que soit leur orientation nous ont paru toutes, y compris celles des magasins, un peu trop vitrées; mais une telle critique vaut, il faut bien le reconnaître, pour la plupart des bibliothèques modernes.

Sans doute était-il difficile, surtout dans un pays où l'on construit peu de bibliothèques, d'arriver du premier coup à des solutions satisfaisantes. Soyons assurés en tout cas, que les inconvénients ressentis à l'expérience ou les erreurs commises dans certaines dispositions et installations de cette grande bibliothèque serviront, s'ils acceptent d'en tenir compte, les futurs constructeurs de bibliothèques, en Pologne. Il n'en reste pas moins remarquable qu'un pays qui a connu — et connaît encore — de très grandes difficultés pour construire ou reconstruire les bibliothèques qui sont indispensables à ses étudiants et à sa population générale ait pu réaliser à Łódz, un bâtiment d'une telle ampleur et en appliquant à sa construction les techniques les plus modernes.

Jean BLETON.

1120. — AKINIAN (le P. Nerses). — Katalog der armenischen Handschriften in Nikosia auf Cyprus. — Wien, Mechitharisten-Buchdruckerei, 1961. — 31 cm, XIV-140 p., fig. (Haupt-Katalog der armenischen Handschriften hrsg. von der wiener Mechitharisten-Congregation. Band 6. Die armenischen Handschriften in der Türkei. Heft 3.)

Les Pères Mékhitharistes viennent une fois de plus d'enrichir les études arméniennes d'une de leurs productions qui, certes, devait leur tenir à cœur, puisqu'il s'agit des manuscrits conservés dans l'île de Chypre, où leur fondateur, à la fin du XVII^e siècle, vécut dans le Couvent de Saint-Makar, d'une vie plutôt agitée au milieu de l'hostilité des moines de ce couvent. A vrai dire, ces manuscrits étaient en partie connus. Macler avait pris contact avec le R. P. Séropé vardapet Samouélian et le D^r Thakvorian. Ceux-ci lui avaient envoyé 65 notices de manuscrits, parfois très sommaires. Il s'agit de livres à caractères religieux, évangile, hymnaire, rituel, etc. Les plus anciens remontent au XIV^e siècle. Le P. Nerses Akinian vient, à son tour de publier ce fonds, mais cette fois d'une façon très utilisable par les arménologues avec description, étude du texte, relevé des miniatures dont il a donné quelques reproductions. Il a terminé son travail par un index des noms cités qui peut rendre le plus grand service aux historiens qui s'intéressent à cet avant-poste de l'Orient chrétien où les Arméniens, déjà nombreux au XII^e siècle, émigrèrent en masse vers 1320 et où au contact de toutes les puissances militaires turques, anglaises, françaises, ils surent parfois s'assurer la suprématie.

Elie MELKONIAN TZ.

1121. — Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Tome LIII. Manuscrits des bibliothèques sinistrées de 1940 à 1944. — Paris, Bibliothèque nationale, 1962. — 25 cm, XVI-52 p.

Les destructions de la dernière guerre mondiale n'ont pas épargné les bibliothèques publiques françaises. Outre leurs collections de livres imprimés, les bibliothèques de Beauvais, de Brest, de Caen (université), de Chartres, de Douai, de Falaise, de Lisieux, de Metz, de Neufchâtel-en-Bray, de Pont-à-Mousson, de Saint-Malo, de Strasbourg, de Tours, de Vire et de Vitry-le-François ont perdu une partie, plus ou moins importante, de leur fonds de manuscrits. Les pertes les plus regrettables tant par la quantité que par la qualité se sont produites à Chartres, à Metz et à Tours. Pour épargner au public des investigations inutiles, il convenait de dresser le bilan de ces pertes. C'est ce que vient de faire M. l'inspecteur général André Masson avec la collaboration de M^{lles} Mallein et Picheral.

Pour chacune des bibliothèques sinistrées sont donnés un bref historique du fonds des manuscrits, la liste des manuscrits détruits et parfois celle des manuscrits sauvegardés (Metz, Tours). Pour ceux de Chartres, il a été nécessaire d'établir plusieurs catégories. Si, en effet, certains manuscrits ont complètement disparu lors des bombardements de juin 1944, d'autres ont été retrouvés mais « réduits à l'état de blocs de charbon informes ». Grâce à des soins éclairés, ils ont pu être plus ou moins récupérés. Ces manuscrits sont donc répartis en quatre classes : 1^o en très bon état,

bon état, presque complets; 2^o partiellement utilisables; 3^o difficilement utilisables; 4^o inutilisables ou presque inutilisables.

Mais les auteurs ne se sont pas contentés de dresser un constat des pertes. Ils ont voulu faire aussi œuvre constructive en présentant dans une troisième partie une liste des manuscrits ainsi détruits ou endommagés dont on possède une photographie, la copie ou une analyse. Grâce à cette liste les chercheurs sauront que telle ou telle perte n'est pas définitive et que pour quelques cas, trop rares hélas, il existe même un microfilm intégral du manuscrit disparu. On ne peut donc que féliciter les auteurs de cette initiative dont la réalisation a nécessité de longues et fastidieuses recherches.

Pierre GASNAULT.

1122. — Deutsche Staatsbibliothek, 1661-1961. — Leipzig, Verlag für Buch-und Bibliothekswesen, 1961. — 2 vol., 30,5 cm, XII-471 + XII-143 p., ill., pl. en coul. [115 et 47 DM].

Ces deux gros volumes sont des mélanges destinés à célébrer le tricentenaire de la fondation de la « Kurfürstliche Bibliothek », dont la « Deutsche Staatsbibliothek » est l'héritière.

Le premier volume, le plus important, contient des articles rédigés par le directeur de la « Deutsche Staatsbibliothek » et ses principaux collaborateurs, qui retracent l'histoire de la bibliothèque en la replaçant dans le cadre de l'évolution générale des bibliothèques, et décrivent sa situation actuelle. D'abord bibliothèque princière, mais accessible aux savants, la bibliothèque créée par le Grand Electeur Frédéric Guillaume s'accrut rapidement, surtout au cours du XVIII^e siècle, si bien qu'en 1782 elle s'installait dans de nouveaux locaux. Au début du XIX^e siècle, elle fut aussi bibliothèque universitaire jusqu'à la création en 1831 de la Bibliothèque universitaire de Berlin. Elle était devenue l'une des très grandes bibliothèques et jouait le rôle de bibliothèque nationale allemande sous le nom de Bibliothèque de l'État prussien (depuis 1918). Mais elle devait subir des pertes sévères au cours de la deuxième guerre mondiale : les bâtiments furent endommagés par un bombardement de 1945, et ses fonds très réduits du fait qu'une partie des collections évacuées fut détruite et que 1.800.000 volumes sont encore maintenant conservés par la Bibliothèque de Marburg et la Bibliothèque universitaire de Tübingen. Un gros effort fut donc nécessaire pour reconstituer les fonds, rétablir les catalogues, réorganiser la bibliothèque (devenue « Öffentliche wissenschaftliche Bibliothek » en 1945, et « Deutsche Staatsbibliothek » en 1954), et pour la « démocratiser » et l'adapter aux besoins nouveaux.

Actuellement la « Deutsche Staatsbibliothek » comprend un département principal (qui correspond à l'ancien département des imprimés) et cinq départements spécialisés : pour la musique, les manuscrits et les incunables, les documents orientaux (manuscrits et imprimés), les cartes, les livres d'enfants et de jeunes (ce nouveau département créé en 1951, s'adressant à tous ceux qui s'intéressent à cette littérature dans un but scientifique).

Le département principal possède d'importantes collections de littérature allemande contemporaine, d'autant plus que beaucoup d'éditeurs d'Allemagne de

l'Ouest lui adressent un exemplaire de leurs publications; mais il ne cherche pas à rivaliser avec la « Deutsche Bücherei » de Leipzig. Il s'efforce d'autre part de développer ses fonds de littérature scientifique provenant de l'URSS et des pays de démocratie populaire, et de publications de sciences naturelles, de technique, de médecine et d'agriculture. Ce département est très largement ouvert au public (à partir de seize ans), de 9 à 21 h tous les jours, et de 13 à 20 h le dimanche pour la salle des étudiants. Plusieurs salles spécialisées, pourvues de nombreux usuels, ont été installées depuis 1945 : salle pour les étudiants, salles pour la technique, les sciences, les sciences sociales, les sciences naturelles et la médecine, salle pour les ouvrages de référence; la salle des périodiques et la grande salle, qui existaient avant la guerre, ont été réorganisées.

Enfin la « Deutsche Staatsbibliothek » continue à assumer les rôles de bibliothèque nationale. Grâce à son Bureau d'information et à ses catalogues collectifs (notamment : « Deutscher Gesamtkatalog », « Zentralkatalog der Auslandsliteratur », « Gesamtverzeichnis ausländischer Zeitschriften », « Zentralkatalog der Zeitungsbestände der Berliner Bibliotheken »), elle peut centraliser les échanges et les prêts à l'échelon national et international. En vue de faire connaître ses richesses, elle organise des expositions, des conférences, des visites guidées le dimanche, des réunions de lecteurs.

Le second volume est consacré à la bibliographie, internationale mais évidemment essentiellement allemande, qui recense d'une façon très complète les ouvrages et les articles qui ont été publiés sur la bibliothèque, son organisation, ses activités et ses fonds. Plus de 2.000 références y figurent, classées systématiquement; une table des noms d'auteurs et des sujets permettent une recherche rapide.

Ces mélanges présentent donc une documentation extrêmement abondante et précise sur la grande bibliothèque allemande. Des illustrations rendent plus vivante la description donnée par le texte; on peut cependant regretter l'absence d'un plan. Néanmoins cet ouvrage reste fondamental pour l'histoire de la « Deutsche Staatsbibliothek ».

Geneviève RITTER.

1123. — Directory of libraries and information sources in the Philadelphia area. 10th ed. Ed. by Ann Lauer... — Philadelphia, Special libraries council, 1960. — 22 cm, 150 p.

Ce répertoire recense 330 bibliothèques ou centres de documentation de la ville de Philadelphie et de sa banlieue. Il donne pour chacun d'eux l'adresse, les jours et heures d'ouverture, le nom des membres du personnel, l'orientation générale des fonds, le nombre de volumes et de périodiques reçus, les moyens dont dispose l'établissement pour la reproduction des documents et la lecture des microfilms, les conditions d'admission et les possibilités éventuelles de prêt interbibliothèque. Le texte du règlement concernant cette dernière forme de prêt, un index du personnel cité et une table alphabétique de matières terminent cet annuaire très complet et aisément utilisable.

Françoise BERGÉ

1124. — ÉTATS-UNIS. Agriculture (Department of). Library. — Communist Chinese monographs in the U. S. D. A. [United States Department of Agriculture] library. — Washington, U.S. Department of agriculture library, 1961. — 87 p. (Library list n° 71).

Les fonds des bibliothèques orientalistes américaines ont connu depuis une quinzaine d'années un essor extraordinaire : conséquence de l'intérêt que les États-Unis attachent à la connaissance d'un monde dans lequel ils se trouvent largement engagés au sortir d'une longue période isolationniste.

Il est par ailleurs très important de noter que cet intérêt n'est pas (ou plus) seulement le fait de bibliothèques orientalistes, mais que les bibliothèques spécialisées s'attachent maintenant à acquérir des documents relevant de leur spécialité, en quelque langue que ce soit.

Ainsi, les études sur « l'Orient » s'intègrent peu à peu dans les cadres généraux de la connaissance tendant à ne laisser à « l'orientalisme » que l'étude de l'orient « classique ».

La bibliothèque du « U.S. Department of Agriculture » nous présente une liste systématique de près d'un millier de monographies chinoises (la notice est suivie d'une brève analyse) sur des problèmes agricoles.

Cette liste est suivie d'un index des auteurs qui pourra être utilement consulté pour l'établissement de vedettes collectivités-auteurs, problème toujours ardu pour les pays d'Extrême-Orient, plus particulièrement ceux qui, comme la Chine, ont, d'une part, bouleversé leurs structures administratives après l'instauration d'un nouveau régime et n'entretiennent par ailleurs que des relations souvent fort distantes avec le monde extérieur.

Ce dernier point n'en rend que plus méritoires les efforts d'une bibliothèque non-orientaliste dont le bilan nous est aujourd'hui présenté.

Roger PÉLISSIER.

1125. — FRANCIS (Sir Frank). — Sir Hans Sloane, 1660-1753, as a collector. (In : *The Library association record*. Vol. 63, n° 1, January 1961, pp. 1-5).

Le bicentenaire de la mort de Sir Hans Sloane avait été marqué par la publication de l'important ouvrage que lui a consacré Sir Gawin de Beer. Le troisième anniversaire de sa naissance a été célébré avec éclat en Angleterre. Hommage a été rendu au médecin de George I et de George II; il revenait à Sir Frank Francis, l'actuel directeur et bibliothécaire en chef du « British Museum » d'évoquer le collectionneur qui a acquis une notoriété mondiale en léguant en 1753 les richesses accumulées très tôt dans sa vie à un comité de « trustees » avec mission de constituer un musée national destiné à développer le savoir des générations à venir. Le « British Museum », avec ses caractéristiques bien connues était né.

Sa création permit d'abriter des fonds importants : ouvrages sur l'histoire et manuscrits sauvés des monastères à l'époque de la Réforme, don de Sir Robert Cotton et des frères Harley; la « Old Royal Library » à laquelle s'ajoutait en 1823 la bibliothèque de George III les collections de pièces du théâtre anglais de David Garrick et la

magnifique bibliothèque d'éditions rares aux reliures précieuses de classiques de C. M. Cracherode.

Comment Sloane a-t-il pu amasser de si importantes collections évaluées à près de quatre-vingt mille pièces de qualité ? Si l'on a pu insinuer qu'il avait habilement veillé à ses intérêts, il faut reconnaître qu'il fut un collectionneur émérite qui ne se contentait pas d'acheter des collections. L'étude des catalogues des grandes ventes de l'époque ou des libraires fameux, annotés de sa main ou de celle de ses collaborateurs immédiats montre qu'il était parfaitement au courant du marché des livres, manuscrits et œuvres d'art ou curiosités scientifiques. Ses lettres que possède le « British Museum » font foi des rapports qu'il entretenait avec des correspondants lointains, tel ce physicien de la Manufacture des Indes Orientales, James Cuninghame qui lui signalait l'envoi de Chine de livres religieux. En 1725, Benjamin Franklin lui offrait une bourse en asbeste, espèce d'amianté, qui figure actuellement dans les vitrines du département de minéralogie de South Kensington.

En 1702, il hérita des collections de Courten (ou Charleton) : minéraux, dessins, coquillages, insectes, livres illustrés d'oiseaux, de fleurs... En 1710 et en 1718 il acheta les herbiers de Léonard Plunkenet et de James Petiver, et les collections de plantes d'Afrique du Sud de John Herman. En 1716, à la mort du botaniste Dr Engelbert Kaempfer, Sloane acquit immédiatement ses collections qui comprennent entre autres pièces rares les fameuses gravures de fleurs que conserve actuellement le département des Antiquités orientales.

Les antiquités égyptiennes, cent cinquante pièces environ, n'étaient pas de première importance mais elles constituèrent le noyau des collections qui devaient se développer après la campagne d'Égypte. Il en fut de même pour les trois cent cinquante pièces d'ethnographie d'une valeur scientifique exceptionnelle qui attirèrent les dons ultérieurs des grands explorateurs. Malheureusement de nombreux objets des collections de Sloane ne peuvent être exactement identifiés. Par contre on possède des listes des manuscrits, livres imprimés, estampes et dessins. Sloane ne fut pas un artiste mais il sut reconnaître des œuvres célèbres : les albums de dessins de Dürer, et des dessins de joaillerie d'Holbein.

Les quarante à cinquante mille volumes qui ont été légués en 1753 ont constitué la base de la bibliothèque du « British Museum » pendant plus d'un demi-siècle. Le « Sloane Catalogue » identifié en 1941 par le Professeur Jeremiah S. Finch semble être le registre d'acquisitions où les livres sont classés par format d'où la difficulté de l'utiliser.

De si importantes collections pourraient servir de bases à de nombreuses études, remarque l'auteur. Cette communication fut une contribution au symposium organisé par l'« Osler club » de Londres en l'honneur de Sir Hans Sloane qui a mérité la reconnaissance de la postérité.

Aline PUGET.

1126. — BURKETT (Jack). — Special library and information services in the United Kingdom. — London, Library association, 1961. — 22,5 cm, 200 p.

Une des caractéristiques des années d'après-guerre est l'essor des bibliothèques spécialisées et des services de documentation. A ce domaine nouveau où les études

sont rares et les références éparpillées, M. Burkett apporte la large expérience d'un spécialiste. Il décrit les importantes organisations britanniques en matière de documentation dont son livre constitue une espèce d'annuaire.

Au premier chapitre, nous trouvons un essai de définition de la bibliothèque spécialisée : elle sert à un groupe de lecteurs, formant une unité dont l'activité est dirigée vers un objectif commun : la recherche dans un cadre donné, qu'il s'agisse d'une usine, d'un ministère, d'une administration, d'une profession. Le rapport est alors établi entre les besoins vitaux de la recherche et la nécessité des bibliothèques spécialisées et des centres de documentation. Suit une présentation de la structure générale de la recherche dans le Royaume-Uni, structure qui sert de schéma à l'organisation des bibliothèques spécialisées. Parmi les organismes d'État qui contrôlent la recherche dans ses différents domaines, l'un des principaux, à la fois par son importance et son originalité, est le « Department of scientific and industrial research ». Le DSIR contrôle et subventionne la recherche dans diverses entreprises industrielles. De plus, des établissements de recherche ont été créés sous le contrôle direct du DSIR : laboratoire national de physique, de chimie; laboratoire de recherche pour les routes, le carburant, le bâtiment, etc.

Existent, d'autre part, des organismes militaires, des associations de développement (de l'électricité, du cuivre, du plomb et des organismes commerciaux).

Ainsi sont annoncées les différentes têtes de chapitre du livre. J. Burkett traite lui-même des « Government libraries » : « British museum », bibliothèques de la Chambre des communes, de la Chambre des Lords, de l'Amirauté, des différents ministères. Il s'est également réservé les chapitres consacrés aux bibliothèques des centres de recherche des différentes industries nationalisées : charbon, gaz, électricité, industries métallurgiques, mécaniques et chimiques.

Des techniciens traitent d'autres chapitres, comme celui important, consacré aux bibliothèques scientifiques centrales. Celles-ci sont régies par trois organismes : « Patent Office », « Science Museum » et le DSIR, déjà cité. Leur fonctionnement nous est exposé, ainsi que celui de la NLL, « National lending library », bibliothèque nationale scientifique et technique de prêt.

L'importance de la contribution municipale à l'organisation des bibliothèques spécialisées et des centres de documentation est soulignée par des auteurs qui en ont fait l'expérience. Un appendice signale le rôle important joué par les centres internationaux.

Des notes bibliographiques accompagnent chaque chapitre de ce livre qui s'achève par un index des bibliothèques spécialisées et des centres de documentation, classés dans l'ordre alphabétique; cet index nous montre, s'il en était besoin, l'importance donnée dans le Royaume-Uni, aux bibliothèques et centres de documentation, travaillant pour la recherche.

Andrée CARPENTIER.

1127. — VALLERY-RADOT (Jean). — Le Recueil de plans d'édifices de la Compagnie de Jésus conservé à la Bibliothèque nationale de Paris... — Roma, Institutum historicum S. I., 1960. — 24,5 cm, xxv-99*-560 p., 19 pl. (Bibliotheca Institutii historici S. I. Vol. XV.)

A peine la Compagnie de Jésus supprimée par Clément XIV, le bailli de Breteuil, capitaine des galères et ambassadeur de l'Ordre de Malte auprès du Saint-Siège, achetait au Collège romain un recueil en cinq volumes in-folio « contenant tous les plans originaux des maisons, églises, etc... qui appartenoient à la Société des Jésuites avant leur abolition ». En fait, le recueil ne contient pas *tous* les plans, et la plupart des documents qui le composent ne sont pas des originaux ; il n'en reste pas moins que les 1 222 dessins, plans et fragments de plans, reclassés, inventoriés et étudiés par M. Vallery-Radot, constituent un ensemble d'un intérêt exceptionnel. Tout d'abord, cela va sans dire, pour l'historien de l'architecture, premier intéressé. Mais, comme beaucoup de ces plans sont des plans de situation, la topographie, l'histoire urbaine, voire l'histoire économique et sociale y trouveront nombre d'informations précieuses.

Dans une savante étude liminaire, M. Vallery-Radot a précisé le mécanisme assez complexe de l'établissement de ces plans et le fonctionnement de ce véritable service des bâtiments qui a permis à la Compagnie d'imprimer sa marque et de contrôler la construction des édifices de son Ordre dans le monde entier. Elle a, ainsi, puisamment contribué à l'exportation d'une architecture et de techniques de construction formées en Europe au xvi^e, au xvii^e et au xviii^e siècles. Chaque dossier contenait un plan constituant ce qu'on appelait l'ichnographie, une élévation de façade ou orthographie et une esquisse en perspective ou scénographie. Ces dessins étaient assortis de mentions qui constituent un véritable état signalétique des projets, sur la nature de l'établissement, les dates de transmission et de retour, et l'approbation ou les critiques formulées. Sans être rigoureusement identiques, les programmes comportent généralement deux parties : les bâtiments réservés aux pères et qui devaient satisfaire aux exigences de la clôture, et les écoles ; l'église était conçue pour le service religieux des pères et des élèves, mais était généralement accessible aux fidèles de l'extérieur. Le Collège romain, édifié par le Frère Giovanni Tristano, répond exactement à ce programme : les bâtiments de la communauté et ceux des classes, nettement séparés, encadrent des cours quadrangulaires, bordées de deux côtés seulement de bâtiments couverts ; l'église s'élevait dans un angle près d'une troisième cour, dite la porterie. Le Collège de Paris, installé rue Saint-Jacques en 1558, est déjà conforme à ces dispositions : aux étages, on trouvait les chambres, la bibliothèque, une infirmerie ; les communs : cuisines, magasins, greniers, bûchers, etc... étaient accessibles par une porte charretière ; une porterie spéciale contrôlait l'accès des bâtiments de la clôture. La première Congrégation générale, réunie en 1558, s'était bornée à indiquer que les bâtiments de la Compagnie devaient être « simples, salubres, adaptés aux buts pour lesquels ils sont construits, exempts de luxe et de recherche ». Elle laissait une grande latitude aux provinciaux et aux pères pour le choix de l'architecte et la précision des programmes. Un peu plus tard, l'approbation du Général devint nécessaire, et, bien qu'on pût objecter que l'obligation faite de lui soumettre tous les plans ralentirait considérablement les affaires, sa décision demeura souve-

raine. Certaines provinces proposèrent l'établissement de plans types. Il est possible que le traité, aujourd'hui perdu, du Père Valeriani ait contenu des plans types. Cependant, l'obligation de soumettre les plans au contrôle d'un réviseur romain, généralement un professeur de mathématiques en même temps qu'un architecte, n'entraîna pas l'uniformité des plans. Les pères chargés du contrôle des bâtiments se montrèrent d'un esprit libéral, se bornant à rectifier des erreurs techniques, des omissions ou des confusions dans le programme. Les critiques sont toujours très concrètes et concernent la juste appropriation des locaux à leur sujet; elles ne portent jamais sur l'esthétique.

D'où vient donc qu'on ait pu, pendant si longtemps, parler d'un style jésuite pour les églises? En fait, si certains articles du programme se retrouvent partout — notamment l'existence, au-dessus des bas-côtés, des tribunes mises en communication directe avec les bâtiments du collège et les cellules, les confessionnaux encastés dans les murs des bas-côtés — les plans ne sont pas tous identiques. Beaucoup, certes, sont inspirés par le Gesu de Vignole; d'autres suivent des traditions régionales. Il en est de même pour les structures et pour le style. Dans les provinces belges et rhénanes, nombreux sont les édifices de style gothique. Il est également inexact d'attribuer aux Jésuites les façades à deux ou trois étages, comme celle de Saint-Paul-Saint-Louis à Paris où la partie centrale est accostée d'ailerons à volutes; c'est un parti qui vient de Serlio et que l'on trouve déjà à Saint-André de Mantoue. S'il a été repris au Gesu de Rome par Giacomo della Porta, ce n'est qu'une imitation.

Le Père de Dainville, qui a étudié ce problème, a donc raison de dire qu'il n'y a point de style jésuite. Il faut cependant remarquer que l'austérité recommandée en 1558 fut bien abandonnée par la suite, et que le goût des Jésuites pour le décor, pour le faste des cérémonies, pour une mise en scène théâtrale, rejoint le programme de l'art baroque. Il n'est donc pas très étonnant que, sans y regarder de bien près, réformés, jansénistes et classiques se soient trouvés d'accord pour discréditer un type d'architecture et de décor qui leur semblait suspect à plus d'un titre. Ce déploiement de faste, les Jésuites l'excusaient. « J'ai trouvé peu de gens qui ne se sentent plus de dévotion à prier Dieu dans une église grande et bien ornée que dans un lieu sale, pauvre et négligé », ainsi s'exprime le Père Grasset qui ne semble pas avoir jamais été démenti par ses supérieurs.

Ainsi, l'étude préliminaire à l'inventaire expose, de la manière la plus complète et la plus précise, non seulement l'histoire du recueil mais les méthodes suivies pour l'établissement des plans et la construction. Cette étude apporte, même après les ouvrages de Pierre Moisy, beaucoup d'éléments nouveaux et importants. Il fallait, pour mettre au point un inventaire où chaque notice a été minutieusement établie, un bibliothécaire doublé d'un historien de l'art, un archéologue et un « connaisseur », comme on disait autrefois, en matière d'architecture et de constructions. Tel qu'il nous est présenté, complété d'un index des noms de personnes et de lieux, avec trente-neuf planches hors-texte reproduisant les documents particulièrement significatifs et une bibliographie sommaire, c'est un instrument de travail de tout premier ordre. Nous devons remercier l'érudit et le savant qui a eu le courage de l'entreprendre et la persévérance de le mener à bien.

Pierre LELIÈVRE.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1128. — MALOUX (Maurice). — Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes. — Paris, Larousse, 1961. — 20 cm, xvi-628 p.

Ce titre une fois choisi, il était bon d'essayer de définir ce que le compilateur entendait par proverbe, sentence ou maxime, c'est ce qui est fort bien fait, avec les nuances désirables, aux pp. v-vi de l'introduction. Suit un historique de ce « genre » littéraire où l'on peut voir que si le proverbe est de tous les temps, la maxime a eu deux siècles privilégiés, les xvii^e et xviii^e. Une bonne bibliographie (pp. xiii-xvi) précède le dictionnaire proprement dit. Celui-ci n'est pas classé dans un ordre alphabétique pur, mais suivant un mode « de classement fondé sur le sens intrinsèque » par « mot-souche » ou par « expression-thème ». A l'intérieur de chacune de ces rubriques, les proverbes, sentences ou maximes sont classés par civilisation ou langue d'origine (Bible, grec, latin, chinois, arabe, espagnol, français, etc...); chaque citation est suivie d'une référence précise. Une table analogique et un index des mots caractéristiques facilitent les recherches. Plus restreint dans son objet, ce volume bien fait complète utilement les divers dictionnaires de citations d'usage courant dans les bibliothèques.

Roger PIERROT.

IV. BIBLIOGRAPHIES ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1129. — The American historical association's guide to historical literature... — New York, Macmillan, 1961. — 23,5 cm, xxxvi-962 p.

Ce guide, préparé par le « Committee on bibliography » de l'« American historical association », est le successeur du *Guide to historical literature* publié par le même organisme en 1931. Il procède du même esprit : c'est une recension de tous les grands traités et manuels, même très anciens, utiles à l'étudiant en histoire, ainsi que des ouvrages et des articles de périodiques importants.

La présente édition donne en général des références à des ouvrages parus jusqu'en 1957; pour certains sujets elle est mise à jour en 1960. Chaque chapitre dû à un auteur différent comporte une introduction. La plupart des notices comportent une annotation explicative, ou une courte analyse en anglais. L'ensemble couvre l'histoire de tous les pays à toutes les époques, et même des sujets connexes comme les relations internationales contemporaines. L'ouvrage contient plus de 18.000 références rangées en dix parties, trente-quatre sections et un certain nombre de sous-sections. Le plan général n'est pas très cohérent : des sections par sujets voisinent avec des sections chronologiques; les sous-sections mélangent rubriques de fonds et rubriques de forme. De nombreux renvois et un index général, auteurs et sujets, rendent la consultation de cet ouvrage très facile.

Anne-Marie DETHOMAS.

1130. — Arts of the United States, a pictorial survey based on a collection of color slides assembled by the University of Georgia under a grant by Carnegie corporation of New-York. William H. Pierson jr. et Martha Davidson ed. — New York, Toronto, Londres, Mc Graw-Hill, 1960. — 28,5 cm, 452 p., 4156 fig.

Cet ouvrage constitue le catalogue illustré d'une collection de vues en couleurs couvrant l'ensemble de l'art aux États-Unis depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours. Ces vues sont destinées à être utilisées par les divers établissements d'enseignement, les musées et les bibliothèques d'Amérique et d'ailleurs pour l'étude de l'histoire de l'art et de la civilisation.

Un programme aussi vaste n'a pu être réalisé que grâce à l'aide financière de la fondation Carnegie et a exigé une longue préparation. Les éditeurs firent appel à des spécialistes de valeur reconnue dans chacune des parties de ce programme (architecture, peinture, art indien, etc...) et leur demandèrent de dresser un inventaire des œuvres qui leur paraissaient les plus représentatives. Les résultats de cette enquête donnèrent pour l'ensemble un total de plus de 10.000 œuvres. Le but étant d'aboutir à une collection d'environ 4.000 vues mais un choix devait être opéré. Il fut accompli en collaboration avec les spécialistes auteurs de la première enquête par les éditeurs scientifiques, avec le souci d'établir un équilibre satisfaisant entre les différentes sections. Des considérations non artistiques amenèrent parfois à renoncer à reproduire certaines œuvres retenues d'abord : constructions en ruines, œuvres ayant disparu ou demeurées introuvables, œuvres inaccessibles aux photographes sans dépenses disproportionnées aux résultats.

Tous les arts pouvant être reproduits par des vues fixes furent inclus dans le projet qui comporte, par suite, des affiches et des décors de théâtre mais exclut le théâtre lui-même, le cinéma et la danse. Les reproductions devant être en couleurs tout ce qui s'accommodait aussi bien de reproductions en noir et blanc, tels que les plans d'architecture, fut éliminé. Mais la reproduction en couleur faisant valoir les finesses des demi-teintes les gravures furent retenues.

Les problèmes de la technique photographique reçurent une attention particulière. Deux procédés pouvaient être employés : ou bien photographier l'objet directement et faire immédiatement sur place le nombre de vues présumé nécessaire ou bien reproduire la photographie exécutée devant l'objet. Les inconvénients de ces deux méthodes ont conduit à recourir au négatif en couleurs et on trouvera p. 109-111 d'intéressants détails sur cette technique. La sélection des films employés a fait l'objet de nombreuses expériences : les photographies en couleurs prises directement devant l'objet ont été projetées sur un écran à côté de l'objet lui-même et sur un autre écran ont été projetées successivement les reproductions faites sur les différentes marques de films de façon à juger de leur fidélité.

L'ouvrage se présente sous un classement systématique par grandes subdivisions et sous-classement chronologique pour les plus importantes, ce qui fait dix-sept en tout, la section du costume formant une dix-huitième subdivision. Les neuf grandes divisions sont : architecture et urbanisme, peinture, art indien, arts graphiques, photographie, théâtre (décors), arts décoratifs, sculpture, et « visual communica-

tions » (c'est-à-dire affiches, caricatures, couvertures de magazines et jaquettes illustrées de livres).

A l'intérieur de chaque division les œuvres sont classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, les œuvres anonymes étant placées en tête. Toutefois pour l'architecture, des XVII^e et XVIII^e siècles le classement est opéré selon la nationalité des colonies : anglaise, française, espagnole et pour le XIX^e siècle les œuvres anonymes sont classées par État; au XX^e siècle au nom de l'architecte. Pour l'art indien le classement est géographique et le sous-classement au nom des tribus.

Chaque notice porte un numéro d'ordre qui est celui du catalogue et qui se trouve reproduit dans l'index et un numéro de négatif qui sert à la commande, et en outre le nom de l'auteur s'il y a lieu, un titre ou une désignation, les indications de date et de lieu et dans le cas des tableaux, meubles, etc..., de dimensions.

Une table unique, auteurs et sujets, rend les recherches faciles. Dans cette table les sujets sont en caractères italiques. Les chiffres en italique renvoient aux pages, les chiffres en romain à la notice.

Les costumes n'ayant pu faire l'objet que d'un très petit nombre de reproductions, un index spécial renvoie aux tableaux qui apportent une documentation particulièrement intéressante sur ce point. En tête de chaque section du catalogue figure le nom du spécialiste qui a opéré le choix des œuvres reproduites et c'est également ce spécialiste qui est l'auteur du chapitre d'introduction, ces chapitres étant tous groupés en tête du volume et constituant une intéressante contribution à l'histoire de l'art aux États-Unis.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1131. — Bibliographie zur Kunst und Kunstgeschichte, Veröffentlichungen im Gebiet der Deutschen Demokratischen Republik, 1954-1956 [Vorwort von Ursula Nündel]. — Leipzig, Verlag für Buch- und Bibliothekswesen, 1961. — 24 cm, XII-352 p.

Il faut signaler cette bibliographie, qui permet de connaître l'apport non négligeable de la République démocratique allemande à l'histoire de l'art. Dans tous les domaines artistiques, y compris celui du beau livre, elle fournit aux spécialistes l'indication d'ouvrages et d'articles dont ils pourraient craindre d'ignorer jusqu'à l'existence, puisque un très grand nombre des revues citées ici sont inconnues en France. Pourtant ce qui limite l'intérêt de ce répertoire, c'est, par un apparent paradoxe, le nombre excessif des périodiques dépouillés, quelques 240 titres de revues paraissant entre l'Elbe et l'Oder, parmi lesquelles une infinité de publications d'associations culturelles locales. Aussi peut-on justement craindre qu'un relevé exhaustif ne nous conduise vers une poussière d'articles négligeables. Il faut noter aussi que sur ces 6 000 références se rapportant à la période 1954-1956 — un premier volume existe pour les années 1945-1953 — la moitié environ concerne l'art allemand.

Jacques LETHÈVE.

1132. — A Bibliography of Indology (Enumerating basic publications on all aspects of Indian culture). Vol. I. Indian Anthropology. Comp. by J. M. Kanitkar. Ed. rev., and enlarg. by D. L. Banerjee and A. K. Ohdedar. — Calcutta, National library (Government India press), 1960. — 24 cm, XI-290 p.

Voici, publié sous les auspices de la Bibliothèque nationale (National library) de Calcutta, le premier volume d'une série intitulée : *A Bibliography of Indology*, et dont l'objet est de donner autant que faire se peut une liste de base (*basic list*) des livres consacrés à tel ou tel aspect de la culture indienne. Le présent volume a pour champ l'anthropologie (*Indian anthropology*). Nombreux ont été les collaborateurs nécessaires à cette vaste entreprise. Dans la préface qui figure en tête de l'ouvrage M. B. S. Kesavan leur rend à tous justice; émergent les noms de M. J. M. Kanitkar, chargé de la première compilation de cette bibliographie, ceux de M. D. L. Banerjee et A. K. Ohdedar qui ont révisé, complété et édité le texte définitif; tous trois figurent comme auteurs sur la page de titre.

Après la préface de M. Kesavan indiquant les principes, les sources et les auteurs de la bibliographie, après une table des abréviations et une table des matières, commence l'ouvrage proprement dit. Il est divisé en dix sections, I-X, la première étant elle-même divisée en trois parties : I A, I B, I C. Les neuf premières sections sont consacrées à l'une des grandes régions de l'Inde : I A, *North-West*; I B, *North*; I C, *Sub-Himalayan-region*; II. *Indus Plain*; III. *Rajasthan...* IX. *Andama and Nicobar Islands*. La section X. *India*, est consacrée à l'Inde en sa généralité. Les sections consacrées aux régions (I A à IX) sont divisées chacune en trois-sous-sections : 1. *Regional studies*; 2. *Ethnological groups*; 3. *Language studies*. La dernière section qui traite de l'Inde (X) est subdivisée en onze sections depuis les généralités (1. *General*; 2. *Basic data*), jusqu'aux femmes (10. *Women*) et aux communautés religieuses (11. *Religious communities and other groups*). Ce double classement, géographique et par sujets, a permis une première ventilation des 2.067 ouvrages signalés. A l'intérieur de chaque sous-section des titres en petites capitales poussent encore plus loin la classification systématique. Ainsi dans la section X. *India*, la sous-section 11. *Religious communities...* [est-elle divisée en *Anglo-Indians*, *Armenians*, *Buddhists*, *Christians*, etc.

Chacun des ouvrages particuliers indiqués dans cette bibliographie est analysé selon les principes classiques en usage dans les bibliothèques : auteur, titre, adresse, etc., et porte un numéro (de 1 à 2.067 selon l'ordre d'entrée dans la bibliographie); la cote de la «National library» de Calcutta est indiquée quand l'ouvrage s'y trouve. Enfin, dans la plupart des cas, des extraits de la préface ou de comptes rendus sont donnés en petits caractères à la suite de la notice proprement dite, permettant ainsi de se rendre mieux compte du contenu ou de la valeur de l'ouvrage cité.

Deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières (où sont inclus les noms géographiques), permettent d'utiliser facilement ce premier volume de la *Bibliography of Indology*.

Voici donc apparemment un excellent ouvrage : seul l'usage permettra d'en déceler éventuellement les lacunes. Ainsi, encore qu'il s'agisse d'une bibliographie d'anthropologie et non d'ethnographie, on aurait pu signaler l'ouvrage de M. Louis Dumont

intitulé *Une sous-caste de l'Inde du sud : organisation sociale et religion des Pramalai Kalar* (Paris, La Haye, Mouton, 1957. In-8°). En revanche, malgré sa préface, l'*Introduction au tamoul* de M. Pierre Meile ne devrait point figurer dans la bibliographie. Il s'agit certes d'un excellent manuel, mais destiné à l'enseignement élémentaire du Tamoul aux élèves de l'École des langues orientales. Autre (menue) critique : la médiocrité du papier et de l'impression, alors que la typographie est fort correcte. De toutes façons, il s'agit là d'un ouvrage de travail qui semble indispensable non seulement à l'indianiste, qui peut y trouver une foule de renseignements utiles, mais surtout à l'anthropologue souvent peu familiarisé avec les publications d'indianisme. On ne peut que souhaiter voir se poursuivre cette vaste entreprise. Deux volumes sont déjà annoncés comme étant sous presse, l'un consacré à la botanique (Vol. 2. *Indian botany*), l'autre à la langue et à la littérature bengalies anciennes (Vol. 3. *Bengali language and literature (early period)*).

Bernard PAULY.

1133. — Bulletin bibliographique du Centre allemand de recherches historiques à Paris (Nouvelles acquisitions). N° 1, février 1962. — Paris, Centre allemand de recherches historiques. — 29 cm, 25 p.

Ce bulletin, qui paraîtra trois fois par an, donne, classés selon le plan de la nouvelle édition du « Dahlmann-Waitz » actuellement en préparation, les titres des ouvrages et des périodiques acquis par le Centre; il sera pourvu d'une table en fin d'année. Les périodiques y sont dépouillés dans l'ordre des articles, et non découpés pour semer ceux-ci à travers les diverses sections méthodiques, comme on le fait souvent; les avis sont partagés sur les avantages ou les inconvénients de ces deux systèmes, mais le premier paraît de loin préférable : il permet au lecteur d'épuiser d'un coup d'œil le contenu d'un fascicule et débarrasse le bibliothécaire chargé du bulletin de problèmes de distribution parfois insolubles; le titre d'une revue est à lui seul un cadre méthodique suffisant, à la fois plus souple et plus précis que des divisions forcément théoriques et d'ailleurs variables selon les bibliographies.

La nouvelle publication complète heureusement les activités du Centre fondé en 1957 (5, rue du Havre, Paris, 8^e) sous la direction du prof. Eugen Ewig et du D^r Hermann Weber.

Jean PORCHER.

1134. — BURR (Nelson R.). — A Critical bibliography of religion in America. — Princeton, N. J., Princeton University Press, 1961. — 2 vol., 22,5 cm, xx-xv-1219 p. (Studies in American civilization. 5).

Les deux volumes portant le nom de Nelson R. Burr, de la Bibliothèque du Congrès, appartiennent à une série de travaux publiés par l'Université de Princeton sous le titre général *Religion in American life* et placés sous la direction de James Ward Smith (de Princeton) et de A. Leland Jamison (chef du département des religions à l'Université de Syracuse). Études et bibliographies ont été élaborées au cours de séminaires organisés pour les étudiants de neuf départements de l'Université de Princeton et portant sur la place de la religion dans la vie américaine. Trois cours (en 1948/9, 1953/4 et 1957/8) ont été spécialement consacrés à ces problèmes.

Dans les deux premiers volumes de la série (*The Shaping of American religion, Religious perspectives in American culture*), on trouvera quatre séries d'essais portant sur les principaux groupes religieux aux États-Unis, la pensée religieuse américaine (principalement dans le domaine théologique), le rôle de la religion dans la vie politique et sociale des États-Unis (surtout au xx^e siècle) et la place des forces religieuses dans le roman, la poésie, la musique et l'architecture. Ainsi, les problèmes posés par les relations entre les Églises et l'État, l'attitude des Églises en face des techniques de l'action politique et de la forme démocratique du gouvernement, sont étudiés en détail, alors que d'autres spécialistes s'intéressaient au roman religieux comme « best-seller » ou à la place de la Bible dans le roman américain. Ces deux volumes ne comportent pas de bibliographies mais, dans la pensée des organisateurs des cours de Princeton, les bibliographies devaient être le complément indispensable des études et leur mise au point a été confiée à Nelson R. Burr.

Elles contiennent des éléments plus directement utilisables pour les bibliothécaires. En raison de l'abondance de la documentation, une sélection était indispensable, bien qu'on ait parfois accordé une place proportionnellement plus grande à des secteurs peu représentés dans les bibliographies spécialisées mais influents dans la vie américaine, comme l'orthodoxie et les religions orientales. Sélective, la bibliographie est aussi critique et a été présentée sous la forme d'un commentaire et non de simples listes de titres. Aux livres et articles importants ont été ajoutées les thèses, même non publiées (pour la période récente, on peut toujours recourir aux résumés contenus dans *Dissertation abstracts*).

Le premier tome de la bibliographie débute par 80 pages de généralités : bibliographies générales; bibliographies concernant l'histoire ecclésiastique, l'histoire américaine, l'histoire de l'Église aux États-Unis; archives; périodiques; historiographie religieuse; almanachs, dictionnaires et encyclopédies; répertoires biographiques; influence des Réformes européennes, etc. La deuxième section contient la bibliographie relative à l'évolution de la religion américaine : histoire des différents groupes religieux depuis les origines, mouvements, œcuméniques, missions, éducation religieuse, immigration, etc. C'est à cette dernière section que l'on se reportera pour la bibliographie concernant l'Église catholique (pp. 453-486), l'orthodoxie, le judaïsme, etc. A partir des années 1840, l'arrivée de masses d'immigrants irlandais et allemands devait modifier l'homogénéité relative d'une société foncièrement protestante par l'introduction d'éléments catholiques-romains, luthériens, orthodoxes et juifs libéraux.

Les autres sections de la bibliographie (III à V) sont groupés dans le tome II et constituent le complément des études sur les aspects sociaux de la religion et son influence sur divers secteurs de la pensée américaine. Dans la 3^e figurent des bibliographies sur la sociologie religieuse, la religion et la loi (liberté religieuse, tolérance et intolérance, doctrine catholique de l'État), la religion et la politique, l'éducation, le christianisme social, l'action sociale des Églises. La religion dans les arts et la littérature étant englobés dans la 4^e section, la 5^e a été réservée aux sciences théologiques et philosophiques dans les diverses phases de leur développement historique. Enfin une table des auteurs cités termine le second volume.

Instrument de travail indispensable pour l'étude des sociétés religieuses, la biblio-

graphie de Nelson R. Burr rendra également de grands services aux spécialistes des études américaines, car il n'y a guère d'aspect de l'histoire et de la civilisation d'outre-Atlantique qui n'y soit représenté à un titre quelconque.

René RANCEUR.

1135. — CARR (Sister Mary Callista). — Catalogue of the Dickens collection at the University of Texas... — Austin, Humanities research center, The University of Texas, 1961. — 25 cm, x-197 p., fig., fac-sim. (University of Texas bibliographical series n° 1).

Le « Humanities research center » de l'Université du Texas possède une collection tout à fait exceptionnelle, puisqu'elle est presque complète, d'éditions originales et de premiers tirages (on sait que la plupart des œuvres de Dickens ont d'abord paru en livraisons séparées) de toutes les œuvres de Dickens. Cette collection s'enorgueillit en outre de posséder 150 lettres de Dickens dont certaines sont inédites, des suites rares d'illustrations pour les œuvres de Dickens et une série de « Dickensiana » particulièrement riche. La sœur Mary Callista Carr en a établi le catalogue avec beaucoup de soin et de compétence. La présentation typographique est excellente et les illustrations bien choisies reproduisent des documents rares ou inédits. Quelle n'a pas dû être l'exaspération de l'auteur de cet excellent travail en constatant qu'à la drôlerie volontaire de la caricature de Dickens reproduite sur la jaquette, est venue s'en ajouter une, moins volontaire celle-là, dans la notice qui la décrit, où la paternité de ce dessin d'André Gill est attribuée à son presque homonyme : André Gide, sans doute mieux connu des imprimeurs texans !

Marthe CHAUMIÉ.

1136. — Chambers's etymological English dictionary ed. by A. M. Macdonald... New ed. with suppl. — Edinburgh, W. and R. Chambers, 1961. — 19 cm, xvi-784 p.

Ce dictionnaire étymologique dont la première édition a paru au début du siècle se recommande par son format réduit. Il a sa place sur la table de tous ceux qui sont soucieux, pour les employer à meilleur escient, de connaître le sens original des mots qu'ils utilisent, surtout en un temps où la presse et la radio semblent s'être donné pour tâche de consacrer le mauvais usage. Il a donc sa place à portée de la main de tous les Français à qui leur profession impose l'emploi fréquent de l'anglais parlé ou écrit.

Une liste des expressions courantes empruntées aux langues étrangères (principalement au latin et au français) montre que l'usage consacre parfois des formes vieilles ou fautives ; c'est ainsi que nous remarquons : « au grand sérieux » pour « très au sérieux » ; « malade du pays » pour « mal du pays » ; et « tout est perdu hors l'honneur » pour « tout est perdu fors l'honneur ».

Marthe CHAUMIÉ.

1137. — Collected indexes to the works of Wolfram von Eschenbach, ed. by R. M. S. Heffner. — Madison, The University of Wisconsin press, 1961. — 28 cm, 307 p.

Un index des mots employés par un auteur ancien, sans être une fin en soi, peut constituer un instrument de travail essentiel pour les recherches lexicographiques, et permettre de préciser la forme usuelle des mots et leurs variantes, l'évolution de leur sens, les principes d'accentuation, etc.

On trouvera ici l'ensemble des mots employés par Wolfram von Eschenbach, dans *Parzival*, dans *Willehalm*, dans *Titurcl* et dans les *Lieder*. Le texte qui a servi à ce relevé est celui de la 3^e édition de Leitzmann (*Altdeutsche Textbibliothek*, Halle, 1950).

H. F. RAUX.

1138. — Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée au sein du Comité international des sciences historiques. — Bibliographie de la Réforme 1450-1648. Ouvrages parus de 1940 à 1955. 1^{er} fasc. : Allemagne, Pays-Bas; 2^e éd. augm. 2^e fasc. : Belgique, Suède, Norvège, Danemark, Irlande, États-Unis d'Amérique. 3^e fasc. : Italie, Espagne, Portugal. — Leyde, E. J. Brill, 1960-1961. — 24,5 cm, 156 + 156 + 138 p.

Nous avons rendu compte du premier fascicule dans le numéro de janvier-mars 1960 du Bulletin. Cette nouvelle édition est augmentée de vingt pages, soit deux cents titres environ pour la partie allemande. La partie hollandaise a été reproduite sans changement. On a ajouté les travaux publiés en 1956, plus que réparé les lacunes, mais celle que nous avions signalée demeure. Mais nous ne reviendrons pas sur l'intérêt de cette bibliographie et sur les quelques négligences qu'on aurait peut-être pu éviter.

La bibliographie belge publiée sous la direction du Pr. Halkin recense 386 publications. Pourvue d'un index excellent, elle a le grand mérite d'inclure les travaux d'histoire religieuse sur les Pays-Bas, même lorsqu'ils ont été publiés à l'étranger, et cela jusqu'en 1956. Presque complète elle présente toutefois des lacunes, inévitables dans une telle entreprise. C'est ainsi que de la « Collection Vivès », publiée à Bruxelles pendant la dernière guerre, on ne cite que le tome I^{er} : *De l'Assistance aux pauvres*, mais non le tome II (original flamand de l'œuvre précitée) ni le tome III : 60 Lettres de Vivès, qui sont pourtant parus.

Dans le même fascicule, les pays scandinaves ont recensé : la Suède 123 titres, la Norvège 20, et le Danemark 63. Les travaux publiés en suédois ont parfois un résumé en allemand. Un article est rédigé en anglais. Les bibliographies norvégienne et danoise sont plus intéressantes : d'abord, parce que tous les titres ont été traduits en français; ensuite, parce que les travaux publiés sont parfois rédigés en allemand, anglais ou français, ou souvent résumés dans une langue véhiculaire. L'auteur de la bibliographie danoise, M. Henry Bruun a eu l'idée d'incorporer les comptes rendus dans sa recension. La bibliographie irlandaise comporte 1196 titres. Les travaux sont le plus souvent en anglais. Les ouvrages et articles concernant l'Irlande, mais publiés à l'étranger ont été retenus.

Avec 1990 numéros (plus que l'Allemagne), les États-Unis apportent la grosse part de ces bibliographies. Mais pour des raisons évidentes les Missions ou les « Refuges » du continent américain comptent moins que l'Europe. L'aire géographique et l'éventail spirituel de la recherche aux États-Unis sont immensément larges, d'autant plus que les limites chronologiques ne sont pas non plus fixées. Ainsi cette bibliographie a retenu bien des titres qui ont peu de rapports avec l'histoire scientifique des questions religieuses. Toute l'histoire générale de la Renaissance et même celle du Moyen âge (Jeanne d'Arc) ont été recensées.

Le troisième fascicule contient 549 titres pour l'Italie, 1490 pour l'Espagne et 498 pour le Portugal. La bibliographie italienne est intéressante par l'importance des études sur la Contre-Réforme et sur les Vaudois; en outre on publie en Italie des livres et des articles en allemand, en anglais et en français. Les auteurs (Prof. Brezzi et Dupré-Theseider), ont recensé les comptes rendus. Les travaux espagnols et portugais concernent surtout la Contre-Réforme. Mais tandis que la bibliographie espagnole incorpore des ouvrages très généraux, la portugaise au contraire a écarté les livres marginaux, même s'ils contribuent pour une part à l'histoire des idées, par exemple Luis de Matos : *Les Portugais en France au XVI^e siècle*. Coimbre, 1952.

La liberté d'interprétation du sujet et de la mise en œuvre, laissée aux diverses équipes par la commission internationale aboutit donc à un certain désordre. On aurait peut-être pu au moins normaliser les index en imposant la graphie de la langue nationale pour les noms propres (Kues, Cusanus, Cusa, selon les bibliographies et bien d'autres exemples). Quoi qu'il en soit, on possède des listes de travaux par ordre alphabétique des auteurs, parfois un peu trop sélectives comme l'allemande, parfois pas assez comme celle des États-Unis, mais en tous cas, instruments indispensables et commodes pour l'histoire de la Réforme et de la Contre-Réforme. En attendant les fascicules annoncés : Suisse, France, Grande-Bretagne, Autriche et Pologne et en espérant que l'Union soviétique et l'Amérique latine donneront aussi leurs contributions, on détient dès maintenant un bel instrument bibliographique.

Lise DUBIEF.

1139. — DARMSTAEDTER (Robert). — *Künstlerlexikon. Maler, Bildhauer, Architekten*. — Bern, München, Francke, 1961. — 24,5 cm, 528 p.

Sans vouloir ni pouvoir remplacer le colossal répertoire de Thieme et Becker, ce nouveau lexique des artistes — en un volume — est susceptible de rendre des services à tous ceux qui ont une connaissance au moins sommaire de la langue allemande. Plus de 4.000 noms y figurent en effet, qui sont ceux de peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, miniaturistes, et artistes de toute espèce et de tout pays. Y compris ceux de l'Antiquité et de l'Extrême-Orient, y compris les artistes les plus récents et aussi les noms collectifs de groupes ou d'écoles tels que les Nabis ou le « Blaue Reiter ».

C'est dire combien ce répertoire est complet pour les artistes essentiels, bien que chaque notice soit sommaire, donnant pourtant de façon précise dates, influences, titres et localisations de quelques-unes des principales œuvres, et bibliographie de base (surtout en langue allemande). Mais l'auteur a estimé que mieux valait situer

le plus grand nombre possible d'artistes que de donner sur les plus connus des renseignements faciles à trouver ailleurs. De ce point de vue, un tel livre est une réussite.

Jacques LETHÈVE.

1140. — DELANEY (John J.) et TOBIN (James Edward). — Dictionary of catholic biography. — New York, Doubleday & Co, 1961. — 27 cm, XI-1245 p.

A la différence des éditeurs de dictionnaires et d'encyclopédies faisant appel à plusieurs centaines de collaborateurs, John J. Delaney (journaliste et directeur de collections de livres de clubs pour le public catholique américain) et James Edward Tobin (ancien professeur à l'Université Fordham, où il dirigeait le département de littérature anglaise) sont les seuls rédacteurs du volume qui groupe environ 15.000 noms de personnages éminents ayant appartenu à l'Église catholique depuis ses origines jusqu'en 1961 (les cardinaux Mimmi, Tardini, Van Roey, décédés au cours de l'année dernière, ont déjà leur notice dans le dictionnaire).

Les notices sont rangées dans l'ordre alphabétique; dans le cas où un nombre important de personnages ont porté le même nom, l'ordre de classement est conforme à l'usage : papes, empereurs, rois (ceux-ci dans l'ordre alphabétique des pays), saints et bienheureux; pour les autres catégories, un nom permet de les identifier (par ex. John Achaius, John of Austria, John of Capistrano, John Cassian, John the Evangelist, etc.), articles et prépositions n'entrant pas en ligne de compte pour le classement alphabétique. Chaque notice contient les indications suivantes : lieu et date de naissance, études, charges ou fonctions occupées, date et lieu de décès; on a parfois mentionné les principaux travaux (livres, œuvres d'art, etc.). Quand la chronologie est douteuse, le point d'interrogation après la date présumée s'imposait.

Dans l'introduction, les auteurs font allusion aux nombreuses sources consultées, sans donner toutefois d'indication précise à cet égard. Certaines notices (une certaine au plus) renvoient à une biographie, mais il s'agit toujours d'un ouvrage américain (ou d'un ouvrage traduit du français).

La sélection des personnages devant figurer dans le dictionnaire n'était pas sans poser quelques problèmes. De toute façon, il fallait procéder à des éliminations (tous les vivants ont été écartés); certaines sont délibérées, d'autres sont dues à des omissions (citons en passant quelques noms, pour les personnalités des XIX^e et XX^e siècles : les cardinaux Sevin, Maurin, Petit de Julleville, Saliège, Schuster, D. Ursmer Berlière, M^{me} Cécile Bruyère, les PP. Janvier, Pinard de la Boullaye, Pouget, Blanc de Saint-Bonnet, Ballanche, le marquis de La Tour-du-Pin, G. Desvallières, G. Bernoville, etc., etc.). Les personnages retenus l'ont été à des titres divers : soit en raison de leur place dans l'Église, soit à cause de leur activité dans les diverses branches de l'activité humaine, soit (cas des hommes qui furent à un moment donné, en conflit avec l'Église) par suite de leur influence sur l'histoire et la culture humaines (par ex. B. Berenson).

Établi avec soin, le dictionnaire ne s'adresse pas pourtant aux spécialistes qui disposent d'autres répertoires (tels que l'*Enciclopedia cattolica*), mais il est destiné au grand public américain recherchant un volume maniable et contenant une information rapide. Dans les bibliothèques européennes on l'utilisera cependant en

raison de la place importante accordée aux personnalités catholiques du monde anglo-saxon (Amérique du Nord, Îles britanniques).

Les erreurs y semblent rares. Quelques noms propres ont été maltraités : par ex. Dom Chevreux, H. Haréau, Villeneuve-Barcement, Roualt... (pour Chevreux, Hauréau, Villeneuve-Bargemon, Rouault; dans la notice Velázquez, il faut lire Herrera el Viejo (et non Herrara el Viejar). — Le P. Joseph bénéficie d'une double notice (pp. 683 et 1133); la première ne mentionne pas la *Turciade* qui se trouve dans la seconde. — Arnaud de Bonneval jouit du même privilège puisqu'il est répertorié sous les noms d'Arnaud et d'Arnold (pp. 72-73). — H. Bremond a publié non pas six, mais onze, volumes de son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France* (p. 173).

René RANCEUR.

1141. — DUVAL (Paul-Marie). — Les Inscriptions antiques de Paris, T. I-II. — Paris, Impr. nationale, 1960. — 186 p., 69 fig. Atlas de 32 pl. (Collection de l'Histoire générale de Paris).

Pour étudier le matériel épigraphique provenant de la cité des *Parisii*, du moins de leur territoire présumé, rapporté au domaine du diocèse médiéval, nous disposons principalement de deux ouvrages déjà anciens, dont le plus récent date de près d'un demi-siècle : les *Remarques sur les inscriptions antiques de Paris*, par Robert Mowat (Vienne-Paris, 1883) et le *C. I. L.*, t. XIII (1899-1916 et, pour les *indices*, 1943).

Les inscriptions lapidaires, latines et gauloises des *Parisii* représentent 111 numéros répartis en quatre musées (Carnavalet, Cluny, Le Louvre, Saint-Germain-en-Laye); il était indiqué d'en élaborer enfin le *corpus* et l'auteur a lui-même dégagé les raisons principales de son initiative. D'abord, depuis le milieu du XIX^e siècle, près de vingt pierres inscrites se sont perdues; ensuite, l'opportunité s'impose de donner aux chercheurs, grâce aux ressources des techniques modernes de reproduction, des documents sur lesquels ils puissent travailler, ce qui n'était guère possible avec les approximations typographiques naguère encore employées. A cet égard, le progrès est d'emblée mis en évidence par les planches I à VI, consacrées aux blocs des *Nautae Parisiaci*, car l'auteur n'a pas hésité à consacrer ses premiers fac-similés à deux relevés du XVIII^e siècle, ceux de Baudelot de Dairval (pl. I) et de Moreau de La Tour (pl. II), que l'on peut à son aise comparer à ses propres reproductions phototypiques (pl. III à VI).

Complément naturel de son *Paris antique des origines au troisième siècle* (Paris, Librairie Hermann, 1961) la publication des *Inscriptions antiques de Paris* est issue du souci d'exploiter les acquisitions des différentes disciplines réalisées à partir des anciens essais et commentaires, car les perspectives ont parfois bien changé depuis l'époque de la préparation du *C. I. L.*; une légion de savants ont œuvré vers la connaissance de plus en plus solide de Paris, de ses antiquités et des sources de son histoire, tandis que les méthodes de l'érudition de plus en plus précise et acribique permettaient de mieux pénétrer leur objet.

L'efficacité d'une refonte et d'un examen renouvelé de chaque inscription était, il est vrai, aidée par le caractère relativement restreint de l'entreprise. M. P.-M. Duval nous a fait lui-même noter combien « Lutèce était une ville modeste » et comment

son « matériel épigraphique paraît bien pauvre » à côté de certaines grandes villes de la Gaule antique et de la masse des témoignages inscrits qui nous en ont été conservés, mais l'apport de l'auteur n'en apparaît pas moins substantiel tant par le fait de la clarté qu'offre une systématique judicieuse, que par l'amélioration des lectures et la sagesse des interprétations proposées, quand ce n'est pas leur courageuse réserve (cas du traditionnel *Cernunnos* prétendu, par exemple). La question du milliaire de Maximin Daïa, notamment, est longuement discutée et l'on voit s'évanouir les difficultés par l'effet de la convergence des procédés d'examen de la borne, par sa photographie sous des éclairagements variés, par le développement en surface plane des estampages circulaires... et par la logique du raisonnement, appuyé sur des vues plus nettes sur l'incidence des titulatures à la lumière des parallèles.

L'auteur a tiré le meilleur parti de ses talents de dessinateur, bien connus de son auditoire de l'École des hautes études; ses croquis contribuent à la démonstration par eux-mêmes et comme guides de la lecture directe sur la reproduction photographique des planches.

Une bibliographie exhaustive sur les inscriptions de l'antiquité parisienne serait sans doute une gageure, mais près de 120 auteurs se trouvaient référencés sur les fiches de M. P.-M. Duval et c'est la garantie que rien d'utile n'aura échappé à ses analyses. Un appendice se rapporte aux inscriptions des *Parisii* hors de leur cité; l'un d'eux, en effet, fut inhumé à Bordeaux, probablement au 1^{er} siècle. Un autre, enseveli près d'Auxerre, sans doute au III^e siècle, était qualifié d'*adiutor* des procureurs du cens de la cité des *Parisii* et de plusieurs autres cités de la province de Lyonnaise. L'existence même d'un procureur chargé du cens, méconnue jusqu'à notre époque, avait fait rejeter l'inscription d'Auxerre, mais la publication d'une inscription parallèle de Rome et quelques autres heureuses circonstances ont permis de réhabiliter ce texte désormais précieux. Un autre appendice traite des inscriptions fausses ou reconnues étrangères. Un appareil de tables de concordance, fort commodes pour le chercheur, et d'*indices* achève de donner à cet ouvrage toute sa valeur pratique d'instrument.

Du point de vue de l'épigraphie monétaire, on pourrait regretter que M. P.-M. Duval l'ait écartée, car on eût aimé connaître son avis sur les inscriptions de monnaies de bronze, *VENECTOC* (BN 7846-7857; LT, pl. XXXI) et *BCCAIOS* (BN 7471-7489; LT, pl. XXX), attribuées anciennement ou en ces dernières années aux *Parisii*. Il ne nous a pas paru avoir pris garde à cette lacune, puisqu'il ne nous a pas fait savoir son propos d'exclure les légendes de monnaie gauloise, comme il l'a fait pour les marques de potier! Pour celles-ci, une spécialiste avait déjà pris en charge leur recueil, qui paraîtra, du reste, dans la même collection. A ces exceptions près, l'auteur a considéré tout le matériel; à côté des inscriptions lapidaires, il s'est penché sur les petits objets de *instrumentum*, il a examiné les graffites sur quelque support qu'ils fussent, métal, verre, céramique, etc.

Revenant un instant aux maigres ressources à tirer de la numismatique gauloise, une toute récente acquisition de l'étude des légendes nous permet de signaler un rapprochement possible, à propos de l'inscription perdue, connue d'après un dessin de Lenoir (p. 46, pl. IX, c), et qui pourrait avoir été *ILAVSI*. En effet, on a reconnu, en avril 1960, pendant que le livre de M. P.-M. Duval était sous presse, une légende

ILAVSO sur des espèces dont un exemplaire a été trouvé à Paris (BN 4177-4178; LT, pl. XIV).

Un détail, enfin; on pourrait s'étonner des directions diverses de l'éclairage des documents reproduits sur les planches, mais on sait que la réunion d'une telle somme documentaire est tributaire des différents fournisseurs et, souvent même, des possibilités techniques offertes à l'opérateur, selon l'emplacement des objets dans les musées. Dès lors, cette remarque peu pertinente demeurera notre seule tentative de trouver, selon le rite, matière à quelque critique envers ce travail, exemplaire par sa méthode et ses résultats, qui sera, qui est déjà, nous le savons, aussi bien accueilli qu'il était nécessaire.

J.-B. COLBERT DE BEAULIEU.

1142. — HEINEY (Donald). — *Recent American literature*. — Great Neck (N. Y.), Barron's educational series, 1961. — 19,7 cm, [12-]609 p.

Un demi-siècle est une période trop courte pour être découpée en tranches chronologiques nettes comportant chacune son école littéraire particulière; c'est pourquoi le plan général de l'ouvrage est plutôt systématique. Après une revue des caractéristiques essentielles de la littérature américaine depuis ses origines, les parties II à IV traitent successivement du roman, du théâtre, de la poésie et de la critique littéraire. A l'intérieur de ces divisions, les auteurs sont présentés dans l'ordre chronologique de leur période créatrice. Pour chacun : une étude de sa position dans l'évolution de la littérature américaine, les qualités spécifiques et les procédés de son style, ses thèmes de prédilection, sa philosophie. Les jugements portés à cette occasion sont basés, nous dit-on, sur la confrontation d'ouvrages critiques classiques. A la suite se trouvent une biographie et une partie intitulée « principales œuvres » ou « poèmes typiques » donnant résumés ou analyses des œuvres les plus importantes de l'auteur. Le nombre de pages varie selon l'écrivain entre 2 et 19 — pour William Faulkner par exemple. Le manuel s'achève par un index de noms et titres et par une bibliographie où pour chaque auteur sont recensés et datés ses œuvres les plus importantes et quelques ouvrages le concernant — les meilleurs étant signalés par un astérisque.

Au contraire du *Panorama de la littérature contemporaine aux États-Unis* de John Brown publié à la N. R. F. dans la collection « Le point du jour » et Prix de la Critique en 1954, cette littérature ne contient pas d'illustration en prose ou en vers, mais elle constitue un instrument de travail sérieux et sera très utile en particulier aux étudiants préparant le certificat d'Américain.

Marie-José IMBERT.

1143. — HEYER (Anna Harriet). — *Historical sets, collected editions and monuments of music. A guide to their contents*. — Chicago, American library association, 1957. — IV-485 p., multigr.

Musicologues et musiciens se voient constamment obligés d'avoir recours aux textes musicaux anciens. Or les œuvres musicales qui ont fait l'objet de rééditions critiques se trouvent réunies soit dans de grandes collections dites « monuments »,

soit dans les éditions des œuvres complètes d'un auteur (compositeur) particulier, soit enfin dans d'innombrables publications individuelles, parfois assez difficiles à repérer lorsqu'elles se trouvent disséminées dans des études musicologiques ou publiées en annexes à des thèses. Jusqu'ici les moyens d'accès à ces différentes publications étaient assez limités, et si l'on excepte de très anciens instruments de travail dépassés, on ne disposait, pour les seules collections monumentales et œuvres complètes, que de répertoires commerciaux ou des articles *Denkmäler der Tonkunst* et *Gesamtausgaben* de Schmieder pour l'encyclopédie *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. Mais ces inventaires ne permettaient pas de répondre à la question : où trouver la réédition de telle œuvre musicale ? On en était donc réduit à consulter les différents articles des grandes encyclopédies musicales ayant dépouillé ces éditions. Quant aux œuvres publiées dans des recueils isolés ou dans des études musicologiques, leur inventaire complet n'a encore jamais été fait.

L'ouvrage de A. H. Heyer vient donc combler une lacune. Ce dépouillement de collections de textes musicaux et d'éditions complètes, auquel l'auteur a joint les rééditions critiques en recueils isolés (c'est évidemment la partie la plus contestable de son travail), se présente en un seul alphabet de titres et d'auteurs ou éditeurs. Les collections sont tantôt classées à leur titre, si elles résultent du travail de plusieurs éditeurs scientifiques, tantôt au nom de leur éditeur, s'il est unique. Les œuvres complètes sont, bien entendu, classées au nom des différents compositeurs. De nombreux renvois facilitent la consultation. Chaque collection ou édition complète est suivie de l'indication de son contenu dans l'ordre des tomes. Un index soigneusement rédigé permet de retrouver rapidement les rééditions d'une œuvre déterminée.

L'auteur a tenu à être aussi exhaustif que possible et a donc renoncé à faire de sa bibliographie un guide des meilleures publications de textes. Aucune note critique ne vient atténuer ce parti pris. Si, du point de vue de l'exécutant à la recherche d'une bonne réédition, on peut le regretter, du point de vue du bibliothécaire, cette exhaustivité est particulièrement précieuse. Cependant, en voulant englober dans son travail les rééditions en recueils isolés, A. H. Heyer l'a rendu moins sûr ; car dans ce domaine son ouvrage est loin d'être complet et de nombreuses rééditions de valeur (qu'on pense seulement à celles de Gennrich, par exemple) n'y paraissent pas.

D'autre part, certaines collections de textes musicaux importantes, parues depuis la guerre (mais avant 1956, date limite que l'auteur s'est imposée) ne figurent pas dans l'ouvrage, comme *Das Musikwerk* ou *L'Organiste liturgique* (l'une des rares collections, avec les *Publications de la Société française de musicologie*, à publier en France, actuellement, des textes anciens inédits ou d'édition ancienne), ou *Orgue et liturgie*. Par contre, des collections de textes littéraires s'y sont glissées par erreur, comme les *Subsidia* des *Monumenta musicae byzantinae* ou la 2^e série des *Publications de la Société française de musicologie*. Mais ce sont là de bien minces griefs.

Il en est un, en revanche, sur lequel nous voudrions insister : l'ouvrage est défiguré par d'innombrables fautes de frappe ou de lecture. Certaines peuvent paraître légères ; ainsi, les substantifs allemands écrits sans majuscules (pas toujours, d'ailleurs). Mais que dire des mots déformés (*Geisteswalt* pour *Geisteswelt* p. 17, *Sonderreihe* pour *Sonderreihe* ou *Beleitung* pour *Begleitung* p. 33, *Apostica* pour *Apostolica* p. 35, *Beschlechts* pour *Geschlechts* p. 162, *Kammermusik* pour *Kammermusik* p. 186,

Sixième pour Sixième p. 216, etc. Écrire *Des Heilands Kunheit* pour Des Heilands Kindheit est plutôt fâcheux (p. 35), et il peut sembler étrange de voir un fragment de titre de collection servir de vedette sans rectification de cas préalable : *Staatlichen Instituts für Deutsche Musikforschung* (p. 313; le titre original porte : *herausgegeben im Auftrage des staatlichen Instituts für deutsche Musikforschung* !) Enfin, il est indispensable, dans un pareil ouvrage, que les noms propres soient reproduits fidèlement et qu'on ne trouve pas *C. E. Deutsch* au lieu de *O. E. Deutsch* (p. 33), *Steinhall* au lieu de *Steinheil* (p. 35), *Peverage* au lieu de *Pevernage* (p. 67), *Bernouilli* au lieu de *Bernoulli* (p. 79) ou *Jullien, Giles* au lieu de *Jullien, Gilles* (p. 305). Si une 2^e édition de ce dépouillement devait être publiée, ce que nous souhaitons vivement, une correction attentive du texte actuel serait nécessaire. Elle s'imposerait d'autant plus que le travail proprement bibliographique a été mené avec un soin extrême, et que les références erronées sont rares.

Tel quel, cet ouvrage constitue un instrument de travail commode, de consultation facile et que toute bibliothèque musicale devra posséder. Des suppléments sont, paraît-il, prévus. Plutôt que de multiplier ainsi les alphabets, il faut espérer que l'auteur aura la possibilité de publier une refonte revue et corrigée de son dépouillement. C'est à ce prix seulement que son ouvrage restera l'excellent instrument de travail qu'il est déjà et qui est appelé à rendre les plus grands services tant aux chercheurs qu'aux musiciens.

Simone WALLON.

1144. — HUBACH (Robert). — Early Midwestern travel narratives, an annotated bibliography 1634-1850... — Detroit, Wayne state University press, 1961. — 28 cm, x-149 p., couv. ill.

Bibliographie analytique et critique qui permettra aisément de recourir à l'ensemble des sources connues pour l'histoire de l'exploration de la partie centrale de l'Amérique du Nord, c'est-à-dire la région comprise au Sud des grands Lacs, entre la vallée de l'Ohio à l'Est, le cours supérieur du Mississipi et celui du Missouri à l'Ouest. Le chercheur y trouvera réunies et présentées par grandes tranches chronologiques (période coloniale française et anglaise, guerre d'indépendance, Présidence de Washington, etc...) — et avec un résumé substantiel pour les plus importantes — toutes les relations des voyageurs qui ont traversé successivement le « Midwest », depuis l'époque des premiers pionniers (Les Pères Lallemand et Marquette, Cavalier de la Salle, Joliet, La Vérandrye, etc...) jusqu'à la guerre de Sécession, au milieu du XIX^e siècle.

Cependant, le titre de l'ouvrage n'en recouvre pas tout le contenu, il s'en faut de très loin. Pour ces mêmes périodes de l'histoire, l'auteur a rapproché des voyageurs authentiques les auteurs de contes et de nouvelles — parmi lesquels Chateaubriand, Fenimore Cooper et Dickens ne sont pas les moindres — qui ont su, sous une forme plus ou moins romancée, évoquer l'atmosphère véridique de la vie des pionniers américains à ses débuts et leurs relations avec les nombreuses tribus indiennes (cf. chap. IV, VI, IX, XI, XII, XIII, XIV).

Enfin, dans un dernier chapitre intitulé « Notes » (p. 112 à 137) M. Hubach donne des orientations bibliographiques détaillées extrêmement précieuses par sa connais-

sance de la production érudite américaine, sur les différents voyageurs et romanciers.

Ainsi, par son caractère insolite, cette bibliographie sera aussi utile à l'historien qu'au professeur de littérature.

Monique DE LA RONCIÈRE.

1145. — IONESCO (Eugène). — Notes et contre-notes. — Paris, Gallimard, 1962. — 20,5 cm, 251 p., ill. (Coll. Pratique du Théâtre publiée sous la direction d'André Veinstein).

Placée sous la direction d'André Veinstein, la nouvelle collection « Pratique du Théâtre » lancée par les éditions Gallimard se propose de publier essais, conférences, notes, manifestes, éventuellement correspondance émanant des plus notables parmi les artisans du spectacle. Qu'il s'agisse du jeune théâtre ou des arts du spectacle, d'auteurs dramatiques, de metteurs en scène, décorateurs, marionnettistes, danseurs ou mimes, l'intérêt présenté par cette mise à jour de réflexions, d'observations brutes est évident. A travers ces témoignages divers, l'esthéticien, le psychologue, le sociologue ou l'historien peuvent découvrir en effet l'influence de la réflexion secrète sur l'œuvre offerte au public. Ainsi sont-ils appelés à observer, au-delà, de la représentation éphémère, les motifs d'inspiration, le travail intérieur constant qui permettent à l'artiste d'approfondir la connaissance qu'il a de son art et de la proposer ensuite au spectateur.

Personnalité profondément originale, Eugène Ionesco illustre parfaitement avec ses *Notes et contre-notes* l'esprit dynamique, non-conformiste, largement ouvert qui caractérise cette collection. Regroupé par thèmes, un ensemble assez considérable de textes permet à Ionesco d'analyser son expérience du théâtre, l'idée qu'il se fait de l'avant-garde, de sa fonction d'auteur dramatique, d'évoquer ses rapports avec la critique. Ces différentes notes pourraient en fait porter en exergue le sous-titre de la IV^e partie : « Vouloir être de son temps, c'est déjà être dépassé ». Très clairement présentés et largement illustrés, ces essais conservent leur spontanéité percutante et mettent en lumière le caractère farouchement indépendant et la liberté de la démarche mentale qui font d'Eugène Ionesco un des hommes de théâtre les plus attachants de l'époque contemporaine.

Marie-Françoise CHRISTOUT.

1146. — JAN (Eduard von). — Neuprovenzalische Literaturgeschichte 1850-1950. — Heidelberg, Quelle und Meyer, 1959. — 22,5 cm, 152 p.

L'étude des langues romanes est toujours en grand honneur en Allemagne comme d'ailleurs dans les pays scandinaves. Qu'elle soit mue par le prestige de l'antiquité romaine, l'attrait des civilisations méditerranéennes, ses héritières, ou par tout autre mobile, la pléiade toujours renouvelée des romanistes d'outre-Rhin ne nous laisse pas oublier que Frédéric Diez partage avec Raynouard l'honneur d'avoir tiré de l'ombre une littérature et une langue oubliées depuis alors six siècles. Et, en parlant ici de romanistes, gardons-nous de borner leurs travaux et leur curiosité aux textes du XII^e siècle. Il est remarquable que la seule édition critique de Mireille, destinée

aux étudiants, pourvue de notes et d'un important glossaire, a paru à Marburg en 1900 par les soins d'Eduard Koschwitz et d'Oskar Hennike.

Tandis que beaucoup d'universitaires français négligent, voire méprisent la littérature provençale moderne, les chaires allemandes forment des provençalistes qui se penchent sur l'œuvre du moindre compagnon de Mistral avec autant d'application que sur les poésies de Bertrand de Born ou de Raimbaut d'Orange. C'est ainsi que nous arrive de Heidelberg, dans une collection destinée aux étudiants, un petit manuel sur la littérature provençale de 1850 à 1950. En 150 pages, le D^r Eduard von Jan précise sans phraséologie encombrante les origines, la naissance, l'épanouissement et l'aspect actuel de cette littérature qui se confond évidemment avec le Félibrige. Un bref coup d'œil sur les siècles de sommeil (on regrette un peu que les causes de cet engourdissement n'apparaissent pas, en particulier le rôle de la croisade contre les Albigeois) amène tout de suite au XIX^e siècle ou le renouveau des études de philologie romane, le romantisme et l'engouement pour le Moyen âge, l'intérêt porté aux auteurs issus directement du peuple, au folklore et aux littératures provinciales créent les conditions favorables à l'événement de 1859, la publication de Mireille.

C'est évidemment Mistral qui occupe la plus grande partie du travail du D^r von Jan. Mais les précurseurs, les compagnons et les disciples jusqu'à la quatrième génération ne sont pas oubliés. Si l'on peut faire quelques réserves sur le partage de ces générations, c'est là détail sans importance. Un court chapitre est même consacré au théâtre provincial, aux traditionnelles pastorales et aussi à quelques tentatives isolées qui firent peu parler d'elles.

Des indications bibliographiques réduites à l'essentiel complètent au fur et à mesure les données de l'exposé et un index des noms cités facilite encore le manie-ment de ce petit livre que beaucoup en France trouveront fort commode.

France PASCAL.

1147. — JÄRV (Harry). — Die Kafka-Literatur. Eine Bibliographie. — Malmö, Lund, Bo Cavefors Verlag, 1962. — 20 cm, 381 p.

Près de 5.000 titres d'écrits consacrés à Kafka et à son œuvre! Cette masse a quelque chose d'angoissant. Qu'une bibliographie consacrée à Gœthe donne des dizaines de milliers de références, rien de plus normal : la rencontre avec l'esprit gœthéen est inévitable à tous les niveaux de la pensée et la tentation d'écrire quelques pages ou quelques tomes en marge de l'œuvre monumentale est une de celles auxquelles résistent le plus mal tous ceux que tourmente le démon de la plume. Mais s'agissant d'un écrivain aussi secret que Kafka, d'une œuvre où tout est péril et mystère, on reste confondu devant cette armée de commentateurs. Comment le *Parisien libéré* parle-t-il de Kafka à ses lecteurs? Et *Samedi-soir* ou *Le Phare-dimanche*, et bien d'autres de même tonalité? Il s'est trouvé un bibliographe pour réunir tous ces titres, avec beaucoup de conscience et un louable souci de ne rien oublier... On ne saurait certes lui en faire grief, mais les répertoires de ce genre illustrent bien le drame du bibliographe, en butte à l'angoisse de laisser échapper quoi que ce soit et au ridicule de faire un sort aux plus insignifiantes élucubrations.

Toutes les références sont données en une seule liste, au nom de l'auteur de l'écrit (trente pages d'articles sans nom d'auteur sont classés à la mention « Anonyme »...). Livres, thèses, articles, comptes rendus sont mêlés. Le rédacteur défend dans sa préface cette présentation en vrac, arguant de la difficulté de trancher des cas limites et d'éviter les recouvrements entre plusieurs thèmes plus ou moins conjoints. Ces arguments ne sont pas très convaincants, et une bibliographie plus élaborée aurait certainement été plus utile; que les différents modes de publication soient mêlés, cela n'est pas très gênant, les notices permettent en effet de voir aisément à quoi l'on a affaire. Mais un regroupement méthodique (éléments biographiques, œuvres titre par titre, peut-être thèmes traités, etc., par exemple), qui correspond aux besoins les plus fréquents de la recherche, eût été souhaitable; le volume tel qu'il est présenté ne répond directement qu'à la question « Qu'a écrit X... à propos de Kafka? » — question assez rare à laquelle eût satisfait très suffisamment une table des noms d'auteurs. La Table qui, à partir du titre de chaque œuvre de Kafka, renvoie à la page où est cité un article concernant cette œuvre, est d'utilisation très pénible : il faut, par exemple, se reporter à 170 pages différentes, et rechercher chaque fois l'article au milieu d'une dizaine d'autres, pour retrouver les écrits consacrés au *Procès*... Ce type de table, qui met le lecteur en présence, après chaque mot-vedette, de colonnes de chiffres, est condamné de longue date par tous les utilisateurs, mais le souci d'économie d'impression le fait encore fréquemment reparaître : fausse économie, car les pages ainsi remplies de chiffres ne servent strictement à rien et constituent donc en dernière analyse un gaspillage.

Cette bibliographie est si complète que même les conférences faites sur Kafka ne sont pas oubliées. Comme les paroles se sont envolées depuis longtemps, le rédacteur renvoie aux comptes rendus publiés par les journaux locaux...

H. F. RAUX.

1148. — KULLMANN (Wolfgang). — Die Quellen der Ilias (Troischer Sagenkreis). — Wiesbaden, Steiner, 1960. — 25 cm, XIV et 407 p. (Hermes, Einzelschriften, Heft 14). [36 DM]

La recherche des sources (Quellenforschung) fut un des grands chevaux de bataille de l'érudition allemande du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ses excès l'ont fait quelque peu tomber en discrédit, au profit d'une interprétation interne des œuvres, orientée vers une appréciation poétique, esthétique, psychologique, religieuse, enrichie de toutes les données nouvelles accumulées depuis un demi-siècle dans ces divers domaines. Les études homériques, bien que constituant un cas à part, n'ont pas échappé à cette tendance. Mais précisément, comme M. Kullmann s'en explique dans son avant-propos, le sens des structures et des valeurs poétiques est, de ce fait, devenu si fort que l'on peut sans danger en revenir à une investigation positiviste qui tienne compte de l'acquit de l'érudition à l'ancienne, en l'intégrant dans les perspectives plus vastes ouvertes par la recherche contemporaine. Le travail de M. Kullmann apporte certainement une contribution précieuse à ce programme. Nul en effet n'était mieux préparé que lui à étudier la question de l'utilisation dans l'Illiade des légendes du cycle troyen (c'est à celui-ci qu'il s'est pour le moment

limité), car il a en chantier une nouvelle édition des *Fragmente der griechischen Epiker*, dont la première partie est consacrée à l'épopée cyclique. Le volumineux ouvrage qu'il nous présente aujourd'hui servira de complément à ladite édition — volumineux, certes, mais d'une remarquable économie de moyens et d'une grande clarté dans la distribution de la matière.

Le premier chapitre est à la fois un exposé de méthode, définissant la notion de source, les critères de la réminiscence ou de l'allusion, et un rappel de ce qu'est le problème posé et des étapes de sa longue histoire. Les trois chapitres suivants sont consacrés à la prosopographie des Achéens et à celle des Troyens dans l'Iliade, puis à une comparaison entre le traitement dans les Cypria du départ de l'expédition contre la Teuthranie et celui du départ d'Aulis dans l'Iliade. Cet examen de détail amène l'auteur à se pencher sur la question de la structure du cycle épique et, sa reconstitution dépendant essentiellement des données de la Chrestomathie de Proclus, à se prononcer sur la valeur de celles-ci. Puis il passe aux rapports entre les épopées cycliques et l'Iliade. Les résultats de ces différentes investigations sont chaque fois repris en fin de chapitre, et les étapes de la recherche ainsi nettement marquées. Mais l'ouvrage ne s'en termine pas moins par des conclusions générales, qui sont d'une grande importance : l'Iliade suppose, dans une mesure beaucoup plus large qu'on ne l'admettait jusqu'ici, l'existence d'une tradition légendaire de forme poétique, et en particulier elle connaît mieux qu'on ne l'avait cru la matière des épopées cycliques, notamment des Cypria, dont s'est révélé, dans leurs parties essentielles, le caractère préhomérique. La portée de ces résultats est ensuite évaluée dans le cadre de la question homérique, des arguments respectifs des « unitaires » et des « analystes », puis par rapport au problème de l'historicité des événements relatés, et à celui de la date de composition de l'Iliade. Enfin sont brièvement indiquées les incidences de ce bilan sur l'interprétation même du poème.

Il appartiendra aux spécialistes de la question homérique d'apprécier et de discuter le détail de la démonstration de M. Kullmann. Qu'il suffise de dire ici qu'elle s'appuie non seulement sur une connaissance approfondie du sujet, mais aussi sur le travail presque surhumain que représentent le dépouillement et, plus encore, l'acquisition d'une vue d'ensemble de l'énorme littérature à laquelle il a donné lieu ; cette enquête se recommande par son objectivité, la prudence de sa méthode, la juste mesure observée dans l'énoncé des points acquis. Le caractère pragmatique de la recherche ne semble nullement avoir étouffé la sensibilité de M. Kullmann, manifestée notamment dans la description du rôle personnel du poète de l'Iliade qui achève l'ouvrage.

Celui-ci est en outre pourvu de trois index : index des auteurs, textes et passages étudiés, index des noms propres antiques, *index rerum*.

Juliette ERNST.

1149. — MARIOTTI (Scevola). — Vocabolario italiano-francese, francese-italiano. Fraseologico-grammaticale nomenclatore... Ed. riv. e corr. — Milano, C. Signorelli, 1960. — 21 cm, XVI-2014 p., fig.

Nouvelle édition d'un dictionnaire destiné aux lycéens et aux étudiants italiens où l'auteur, qui considère la langue moderne « dopo Malherbe », nous offre de nombreux exemples de locutions populaires, voire argotiques, d'usage courant. Ce dic-

tionnaire sera pratique pour tous ceux qui ont à traduire des textes contemporains, littéraires ou techniques, spécialement des articles de périodiques.

Il est agrémenté dans la partie italo-française de 288 figures au trait, permettant de faire des exercices de vocabulaire dans l'une ou l'autre langue. Ces figures nous ont paru dater d'avant-guerre à en juger par les automobiles, les avions et les « armes modernes ».

Olivier MICHEL.

1150. — NEWTON (Eric). — European painting and sculpture... — London, Cassell, 1961. — 21 cm, XVI-245 p., 32 pl. (The Belle sauvage library.)

Chacun connaît les petits ouvrages édités en Grande-Bretagne sous les noms de *Penguin books*, collection à multiples séries comprenant romans et ouvrages de vulgarisation. La collection *The Belle sauvage library* se propose de rééditer certains ouvrages parus dans les *Penguin* et les *Pelican books* en les mettant à jour et en leur donnant une apparence plus durable : couverture cartonnée, plus grand format, jaquette illustrée et planches. Un des premiers est une histoire de la peinture et de la sculpture européenne, rééditée quatre fois depuis 1941 dans les *Penguin books*. L'auteur, Mr. Eric Newton, professeur à Oxford et président de la section britannique de l'Association internationale des critiques d'art, a remanié son texte, surtout pour la période allant de la Renaissance italienne à nos jours.

Ce ne peut être un ouvrage approfondi car il commence à l'âge de pierre et étend la notion d'art européen à l'Égypte et à la Mésopotamie antiques : en 260 pages ce n'est qu'un rapide survol, l'art en France et en Angleterre de la Renaissance au XIX^e siècle est traité en 28 pages, le XX^e siècle en 7. Ce livre ne nous paraît donc pas susceptible de rendre des services aux bibliothèques françaises, il est trop sommaire pour celles qui sont spécialisées et de peu d'utilité dans les bibliothèques de lecture publique car il y a de meilleurs ouvrages de vulgarisation en français. Ajoutons que les reproductions, imprimées hors de Grande-Bretagne, sont très médiocres.

Nous ne devons pas moins nous tenir au courant des ouvrages à paraître dans la même collection car il y a d'excellents ouvrages parmi les *Penguin* et les *Pelican books* qui méritent d'être repris et mis à jour, dans une collection mieux présentée.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1151. — OOMS (Le P. Herwig). — Pater Henricus Willot, een franciscaans bibliograaf uit de 16 de eeuw. (In : *Franciscana*. XVI Jg., n^o 1-2, januari-augustus 1961, p. 1-17.)

Le P. Ooms, franciscain, dont le *Bulletin des bibliothèques de France* a déjà analysé plusieurs ouvrages, nous envoie une étude très érudite sur le premier en date des bibliographes franciscains, le Flamand Henri Willot, précurseur du grand Wadding. En 1598 il fit paraître à Liège un ouvrage de 339 pages dont nous transcrivons le titre tel qu'il se présente : *Athenae orthodoxorum sodalitiæ Franciscanæ, qui, vel eruditione, vel floridiore eloquentia, vel editis scriptis, SS. Dei sponsæ Romanæ operam navârunt* [sic]. Le P. Ooms a fait une étude très approfondie, pour laquelle il cite de

nombreuses références, malheureusement elle sera perdue pour beaucoup d'entre nous étant en flamand, mais nous noterons que la bibliographie, très détaillée, pourra être indiquée à un lecteur. Ce travail nous fait connaître un des premiers bibliographes, très antérieur aux grands Bénédictins, et qui, sans rien enlever aux mérites du P. Lucas Wadding, qui a poussé les recherches plus à fond, a publié une liste d'écrivains franciscains un demi-siècle avant celui-ci.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1152. — OPPEL (Horst). — *Stand und Aufgaben der deutschen Shakespeare-Forschung, 1952-1957*. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1960. — 23 cm, 61 p.

La recherche allemande relative à Shakespeare ne connaît point de répit, à en juger par la mise à jour bibliographique de Horst Opper, intitulée *Stand und Aufgaben der deutschen Shakespeare-Forschung, 1952-1957*, et publiée en 1960 par la « Metzlersche Verlagsbuchhandlung » à Stuttgart. Cette bibliographie shakespearienne a paru en tirage à part dans le cadre des comptes rendus extraits du cahier n° 1 de l'année 1958 publié par la *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, qu'éditent Richard Brinkmann, Hugo Kuhn et Friedrich Sengle.

Le compilateur donne sur 59 pages imprimées en petits caractères et parfois augmentées de notes et de références, un aperçu détaillé de cette bibliographie, qu'il a ainsi étendue sur cinq années, et qui donne l'actif de l'érudition allemande sur le célèbre écrivain anglais. Dans un souci de présentation et de commodité pour la consultation du chercheur, Opper a eu l'heureuse idée de grouper les innombrables références en treize chapitres qui sont comme le reflet de la diversité shakespearienne et à travers lesquels défile toute sa prospection. L'œuvre ainsi considérée dans sa totalité est donc systématiquement passée en revue et classée, avec une analyse et des commentaires, d'où n'est point exclue la critique visant en particulier les lacunes, qui deviennent, sous la plume du bibliographe, autant de devoirs à remplir de la part de l'érudite en quête d'un sujet d'étude.

Partant ainsi du principe qu'il y a matière à satisfaire et intéresser le « spécialiste » du grand dramaturge d'outre-Manche, Opper étudie pour commencer la recherche shakespearienne proprement dite, à savoir son activité, son orientation, sa méthode. C'est ensuite le point de vue biographique qui retient son attention, avec des vues d'ensemble sur l'homme et l'écrivain. Ce stade de la recherche allait inévitablement faire prendre en considération le milieu culturel et intellectuel, ainsi que le théâtre et le drame en Angleterre à cette époque lointaine. De là il n'y avait qu'un pas à faire pour mettre en pleine lumière les points particuliers qui font l'originalité de Shakespeare : sa conception du monde, sa langue, son style, ses études de caractère. Ainsi Opper est amené, sur le plan bibliographique, au cœur même de l'œuvre de l'écrivain anglais. Il aborde alors les problèmes de structure en matière d'art dramatique, signale les études relatives à des drames shakespeariens considérés isolément, relève les écrits plus spécialement consacrés au caractère lyrique et épique des pièces ainsi étudiées, sans oublier ce qui a pu être écrit sur les thèmes et les sources d'où a jailli

la féconde imagination d'une plume aussi prolifique. Devant l'audience depuis longtemps mondiale de Shakespeare, il n'était pas inutile d'aborder également le difficile et délicat problème de la traduction, auquel Oppel consacre son avant-dernier chapitre. Il réserve en effet pour la fin le développement historique de l'influence shakespearienne sur l'Allemagne.

Un dernier détail mérite d'être signalé, puisqu'un index des noms d'auteurs cités facilite dans une certaine mesure la consultation de cette bibliographie si approfondie, donc si intéressante pour qui veut étudier Shakespeare.

Jacques BETZ.

1153. — PARTRIDGE (Eric). — *Smaller slang dictionary*. — London, Routledge and Kegan Paul, 1961. — 22,5 cm, x-204 p.

Destiné au grand public et « pouvant être mis entre toutes les mains », c'est-à-dire fort édulcoré, ce lexique d'un argot qui est surtout celui du xx^e siècle (comme en font foi les notations chronologiques qui signalent la date d'entrée dans le langage de telle ou telle expression et éventuellement sa source littéraire) a surtout sa place dans les petites bibliothèques municipales et dans les bibliothèques des établissements d'enseignement secondaire, mais il ne saurait, sur les rayons d'une grande bibliothèque publique ou universitaire, remplacer l'indispensable *Dictionary of slang and unconventional English, 16th-20th century* et le fort utile *Dictionary of the Underworld British and American 16th-20th century* du même auteur.

Les lecteurs des classes terminales s'y plongeront avec délices au retour de leurs premiers séjours en Angleterre pour y trouver des éclaircissements sur telle ou telle expression qu'ils ont quotidiennement entendu utiliser.

Marthe CHAUMIÉ.

1154. — Société Godefroy Engelmann. *Soixante ans de gravure alsacienne, 1900-1960*. Avant-propos de Jean Vallery-Radot... Introduction de Paul Ahnne... — Mulhouse, F. Gangloff, 1961. — 22 cm, non paginé, fig.

Sur l'initiative de la Société Godefroy Engelmann, fondée à Mulhouse en 1946, vient d'être publiée une étude dont l'origine remonte à l'exposition organisée par notre collègue M. Richter, à la fin de 1960. Dans une brève introduction, M. Paul Ahnne rappelle les lettres de noblesse de la gravure alsacienne et indique quelques-unes de ses lignes de force depuis un demi-siècle. Mais l'essentiel du livre est constitué par 80 notices biographiques, dont les renseignements, quoique inégalement précis, n'en seront pas moins précieux pour tous ceux qui s'occupent de l'estampe contemporaine et qui savent combien ce genre de renseignements est difficile à trouver. Bien sûr on peut rencontrer ailleurs Maurice Achener ou Jean Bersier, mais il y est question aussi, on s'en doute, de graveurs moins connus. Même si l'Alsace tire un peu vers elle des artistes, qui sont simplement « d'ascendance alsacienne » comme Camille Berg, on reconnaîtra que cette province est particulièrement féconde en artistes de l'estampe : ce petit livre le souligne heureusement et de la façon la plus utile.

Jacques LETHÈVE.

1155. — STAMP (L. Dudley). — A Glossary of geographical terms, prep. by a committee of the British Association for the advancement of science... — London, Longmans, 1961. — 22,5 cm, XXX-539 p.

Ce glossaire est précieux, car il est le seul ouvrage récent à recouvrir l'ensemble de la discipline géographique dans ses domaines variés : physique, humain, économique et politique. Nous ne possédons encore en France que des vocabulaires partiels; celui, remarquable, franco-anglo-allemand, que le professeur Baulig a consacré à la géomorphologie (1956) ou les deux volumes illustrés publiés par la documentation française, relatifs l'un aux formations végétales, le second aux paysages morphologiques (1956-1957). Celui-ci beaucoup plus large répond donc à une nécessité; on y trouvera la liste de tous les termes actuellement en usage dans la littérature géographique anglo-saxonne, y compris ceux d'origine africaine, arabe, australienne, chinoise, française, allemande, hébraïque, esquimaude, etc... définitivement adoptés par les spécialistes.

Chaque terme est brièvement défini, mais si sa signification n'est pas nette, il est suivi de ses différents sens possibles avec référence aux auteurs (ex. : conurbation, doline, dome, talweg, etc...)

La liste des collaborateurs et des compétences mobilisés confirme la qualité de ce dictionnaire exhaustif dont on aimerait posséder l'équivalent en langue française.

Monique DE LA RONCIÈRE.

1156. — STURMFELS (Wilhelm) et BISCHOF (Heinz). — Unsere Ortsnamen im A B C erklärt nach Herkunft und Bedeutung. — Bonn, F. Dümmlers Verlag, 1961. — 23,5 cm, 360 p.

La 3^e édition de ce petit dictionnaire de toponymie bien connu a été sensiblement augmentée, mise à jour et rectifiée sur bien des points. Malheureusement, certaines bévues assez grossières ont encore échappé au rédacteur et quelques étymologies proposées paraissent assez aventureuses, qui ne sont pas suivies du point d'interrogation, fréquent pourtant. Il s'agit d'ailleurs d'un dictionnaire pratique, destiné à un large public et sans grandes prétentions scientifiques. Toutefois, de nombreuses références à des ouvrages plus savants permettent éventuellement de recourir aux sources. Des tables, qui apparaissent pour la première fois dans cette édition, regroupent les mots cités en 5 séries : noms de lieux situés en Allemagne (frontières de 1937), dans le reste de l'Europe, hors d'Europe, noms de peuples, lieux-dits.

H. F. RAUX.

1157. — VAUX DE FOLETIER (François de). — Les Tsiganes dans l'Ancienne France. — Paris, Connaissance du Monde, 1961. — 21 cm, 247 p., pl., fac-sim., couv. ill.

Depuis l'apparition des Tsiganes en Europe au début du xv^e siècle, on a beaucoup écrit et on écrit toujours beaucoup sur ce peuple sans patrie, appelé au début, en France, Égyptiens ou Sarrasins, sur ce peuple qui n'a cessé et ne cesse de passionner

un certain public d'un monde éternellement divisé, même à propos des Tsiganes. La littérature, dont ils sont l'objet, est aujourd'hui immense, mais, dans cette masse, les bons ouvrages sont plutôt rares, car la plupart des auteurs ne recherchent pas l'objectivité, mais le sensationnel, le fantasque, le pittoresque, le côté romantique et légendaire de la vie des nomades.

Or, la réalité est toute autre. C'est pourquoi, en présentant les Tsiganes constamment sous un faux jour, on déforme la vérité et on maintient le public dans l'erreur.

Contre cette erreur, depuis bientôt trois quarts de siècle, lutte, en Angleterre, la revue intitulée *Journal of the Gypsy Lore Society*, véritable guide international pour les questions tsiganes, qui essaie d'informer le monde objectivement sur tout ce qui touche les Tsiganes. En France, depuis sept ans seulement et plus modestement, le bulletin trimestriel des *Études tsiganes* s'efforce, de son côté, d'éclairer l'opinion publique française en premier lieu sur les Tsiganes français et, ensuite, dans une certaine mesure, également sur ceux des autres pays.

En ce qui concerne les Tsiganes français, un ouvrage capital vient justement de paraître en novembre 1961. Son auteur, François de Vaux de Foletier, ancien directeur des Archives de la Seine et de la Ville de Paris, tsiganologue et tsiganophile, conférencier, connu par ses innombrables articles d'érudition sur les Tsiganes parus dans le bulletin des *Études tsiganes* et dans beaucoup d'autres publications périodiques, est une garantie de la valeur sûre de cet ouvrage.

Comme le titre l'indique, il s'agit des Tsiganes dans l'Ancienne France, depuis leur arrivée en août 1419 jusqu'en 1789, d'après des documents d'archives, des chroniques, annales, mémoires, journaux et correspondances.

« Ce n'est pas une histoire du peuple errant et de ses tribus dispersées, écrit dans l'avant-propos M. de Vaux de Foletier, car il y a peu d'événements à relater en dehors des premières apparitions des Tsiganes en telle ou telle région, des décisions des pouvoirs publics prises contre eux... »

Le but de l'auteur était surtout de grouper un certain nombre de précisions sur l'histoire des Tsiganes en France, sur leurs modes de vie et aussi sur l'attitude des populations à leur égard.

Pour atteindre ce but, M. de Vaux de Foletier a pris comme base de départ les travaux de Paul Bataillard, véritable précurseur des études tsiganes en France, des articles de bulletins de sociétés savantes, l'histoire des villes et des provinces. Il a eu également recours à des textes littéraires, parce qu'ils « nous éclairent, écrit M. de Vaux de Foletier, sur la façon dont les Tsiganes étaient jugés par les écrivains, romanciers, poètes, auteurs dramatiques, essayistes, philosophes, encyclopédistes, ou dans la société qui les entourait. Ils témoignent aussi bien de certaines réprobations, de mépris, de préventions, que de curiosité intelligente, de compréhension et de sympathie. Ils sont aussi le reflet de certaines modes, engouement pour des formes d'art, goût du pittoresque et d'exotisme, séduction du mystère, attrait d'une existence indépendante. D'autre part, quelques conteurs ont relaté des faits exacts et noté des choses vues. »

Mais M. de Vaux de Foletier a fait surtout parler les documents d'archives de la France entière. Il s'est appuyé notamment sur des textes législatifs ou réglementaires

du pouvoir central ou des autorités locales, sur des ordonnances, déclarations, édits et arrêts, en les interprétant en historien averti, en grand humaniste et en psychologue subtil. La multiplicité des textes législatifs prouve, souligne M. de Vaux de Foletier, qu'ils étaient peu appliqués ou qu'ils l'étaient avec un zèle passager.

En outre, l'ouvrage s'appuie sur les délibérations des états provinciaux, sur les papiers des intendants et des administrateurs de la police, sur les fonds judiciaires, comme les enquêtes et sentences de parlements, de présidiaux, sénéchaussées et autres juridictions royales ou seigneuriales, et sur les procédures de toute sorte, les lettres de rémission, les registres d'écrou, les rôles des galères.

Pour la fin du xvii^e et la première moitié du xviii^e siècle, M. de Vaux de Foletier a consulté les fonds de maréchaussée, notamment les rapports des prévôts ou des lieutenants des maréchaux de France, chargés de la police des campagnes et de la surveillance des grands chemins. Ces rapports, rédigés avec soins et avec beaucoup de détails, nous renseignent sur les randonnées, les modes d'existence, la vie quotidienne des nomades.

A part cela, M. de Vaux de Foletier remarque que de la plus haute importance, surtout pour les périodes les plus anciennes, sont les archives municipales, en particulier les délibérations et les comptes des communes, car ils indiquent les libéralités consenties par celles-ci aux nomades lors de leurs passages dans ces communes. Pour le seul département de la Drôme, l'auteur a noté plus de cent soixante mentions de ce genre.

M. de Vaux de Foletier a dépouillé également les registres paroissiaux de baptême, de mariage et d'inhumation qui apportent une foule d'indications sur l'état civil des Tsiganes. Il a consulté les archives d'hôpitaux, d'évêchés, de chapitres ou des établissements monastiques, les registres d'officialités, de congrégations.

Enfin, M. de Vaux de Foletier a eu recours à la documentation iconographique qui est très abondante et qui corrobore les descriptions données dans des documents narratifs.

C'est sur une telle documentation, en très grande partie inexplorée, que s'appuie cet ouvrage qui est le couronnement d'un travail immense, d'un travail qui a demandé des années de patientes recherches et qui, incontestablement, fait honneur à l'érudition française.

Ce livre comporte seize chapitres dont les titres ci-dessous énoncés sont suffisamment éloquents pour susciter la curiosité de ceux qui aiment l'histoire, le folklore, la vérité objective.

I. Des rives de l'Indus aux rives de la Seine. II. Pérégrinations des comtes et ducs d'Égypte au xv^e siècle. III. Au temps de la Renaissance. Les Égyptiens vus par les écrivains et les artistes. Noms et qualifications des Tsiganes. IV. Les errants et les pouvoirs publics au xvi^e siècle. Mesures d'expulsion et privilèges. V. Chevauchées et passades des capitaines bohémiens en Provence et dans la vallée du Rhône. VI. Capitaines de Bohémiens chez le notaire et l'homme de loi. Les aventures du capitaine Charles Dodo. VII. Autres capitaines bohémiens. Les Tsiganes sous les armes. VIII. Les Bohémiens au château. IX. Danseuses et musiciens. Les Égyptiens au Théâtre. X. Les Tsiganes en pèlerinage et dans les paroisses. Attitude du clergé et des confréries. XI. Aventuriers et Bohémiens. Le faux marquis d'Ambreville. Pri-

sons et galères. XII. La déclaration de 1682 contre les Bohémiens et son application en Languedoc. XIII. La dispersion des compagnies. XIV. Métiers divers des Bohémiens. XV. Au temps de l'*Encyclopédie*. Les Tsiganes domiciliés. Vagabonds, agriculteurs et marins au Pays Basque. XVI. Les dernières grandes compagnies tsiganes en Alsace et en Lorraine. Études et perspectives à la veille de la Révolution. Un projet de colonie en deçà ou au-delà des mers.

Les notes bibliographiques et les sources sont indiquées, pour chaque chapitre séparément, à la fin du volume, de la page 217 à la page 244. La note 2 de la page 244 comporte une erreur matérielle. Elle concerne le D^r Hermann Arnold, dont l'article et l'ouvrage sont cités sous son prénom : D^r Hermann. A la même page, note 3, un autre article du même auteur et son ouvrage, déjà cité à la note 2, figurent bien sous H. Arnold.

Le livre est illustré de vingt-trois excellentes reproductions de peintures, gravures, tapisseries et fac-similés du xv^e au xviii^e siècle. Ces illustrations sont énumérées à la page 245-246.

Il est dommage qu'on n'ait pas songé à y joindre une table des noms des personnes et des lieux. Un ouvrage de cette importance se devait d'en avoir une.

Du point de vue technique, le livre est irréprochable. Les caractères sont bien choisis et la composition est claire et nette.

Quant au style, c'est un véritable plaisir de lire M. de Vaux de Foletier qui sait admirablement faire alterner des pages sérieuses et des pages amusantes. Ce livre intéressera non seulement les tsiganologues, les historiens, les sociologues ou les psychologues, mais également le grand public soucieux d'enrichir ses connaissances par des lectures d'études sérieuses. Il ne reste maintenant à M. de Vaux de Foletier qu'à nous offrir une histoire des Tsiganes de la France du xix^e et du xx^e siècle.

Francis LANG.

1158. — WYNN (Kenneth G.). — Arms and armours. [List of articles which appeared in] « *The Connoisseur* », 1901-1960. — [London,] 1961. — 21,5 cm, 44 p.

Cette bibliographie analytique sur les armes et armures rendra des services à tous ceux qui s'intéressent à cette question car il n'existe que de rares bibliographies, très limitées, sur ce sujet; mais, comme l'indique le titre, celle-ci se borne à dépouiller les notes et articles parus dans *The Connoisseur*, la grande revue anglo-américaine de la curiosité, d'août 1901 à décembre 1960. Elle comprend un peu plus de 300 notices classées par ordre chronologique. Une ou deux lignes expliquent brièvement, mais clairement, le contenu de l'article et l'illustration est indiquée, fait rare dans les dépouillements de périodiques et très apprécié des spécialistes d'art. Mais toute recherche obligera à lire la totalité de la brochure car il n'y a aucun index, ni d'auteurs, ni de sujets, ni de noms de lieu.

Bien que limitée à une seule revue, et sous la réserve que nous venons de faire, cette publication sera utile car *The Connoisseur* a publié peut-être plus d'articles sur cette question que la plupart des grandes revues d'art réunies. Collectionneurs et spécialistes des armes et armures devront donc connaître la brochure de Mr. K.

G. Wynn et les musées possédant une telle collection auront intérêt à se la procurer.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1159. — ZISCHKA (Gert A.). — Allgemeines Gelehrten-Lexikon. Biographisches Handwörterbuch zur Geschichte der Wissenschaften. — Stuttgart, Kröner, 1961. — 17 cm, VIII-710 p. (Kröners Taschenausgabe, Bd 306).

On retrouve dans ce petit volume les qualités déjà appréciées dans l'*Index lexicorum* publié par le même auteur en 1959 : sûreté de l'information, logique du choix, art de dire l'essentiel en peu de mots, bonnes sélections bibliographiques. Le problème n'était pas facile; rassembler en moins de mille pages des notices pas trop squelettiques sur les principaux savants de tous les temps et de tous les pays est une gageure, tenue ici avec bonheur. Les bibliothécaires apprécieront particulièrement le fait que les indications essentielles sont données sur des savants qui peuvent ne pas apparaître comme de première importance : ce sont ces noms moins connus que l'on ne trouve nulle part et qui provoquent le plus souvent des recherches compliquées et fastidieuses. Le terme « savant » est entendu ici dans un sens large, qui comprend aussi bien les spécialistes des sciences de la nature que ceux des sciences de l'homme — ou comme disent les Allemands, en une opposition plus exacte, des sciences de l'esprit.

Outre les notes biographiques, les titres des principales œuvres et la date de leur première édition sont indiqués, ainsi qu'éventuellement la référence des ouvrages ou articles importants consacrés à la personnalité objet de la notice.

Extrêmement commode à consulter, de typographie claire et agréable, comme tous les ouvrages de cette excellente collection, ce petit dictionnaire devrait trouver place parmi les « Usuels » de la plupart des bibliothèques.

H. F. RAUX.

SCIENCES SOCIALES

1160. — Encyclopédie des sports. Ouvrage publié sous la dir. de Jean Dauven. — Paris, Larousse, 1961. — 25,3 cm, 584 p., fig., pl.

Dans un siècle où les diverses activités tendent à la spécialisation, il se révèle plus que jamais utile que dans chacune de ses branches, un ouvrage s'efforce de présenter une mise au point où le lecteur puisse trouver une information rapide mais précise, susceptible d'attirer l'attention aussi bien du spécialiste que de celui, moins bien informé, qui cherche à mieux connaître une pratique ou une méthode. Il s'agit donc, le plus souvent, non d'approfondir un problème mais plus d'en prendre une connaissance assez poussée cependant pour permettre d'en situer le cadre et les bases.

Avec l'*Encyclopédie des sports*, publiée sous la direction de Jean Dauven avec la collaboration de nombreux spécialistes, nous pénétrons dans l'intimité de cet aspect particulier de l'éducation qu'est la culture physique et son prolongement le sport sous toutes ses formes. Pour chacune de ses activités, qu'il s'agisse de l'alpinisme et de l'athlétisme, du cyclisme, de l'équitation ou de la natation ou du yachting, quel-

ques pages évoquent l'histoire, les règles techniques et nous rappellent le nom des champions. L'illustration s'associe à un texte simple, mais extrêmement précis dans sa forme. Nous retiendrons particulièrement les importants chapitres sur les effets physiologiques du sport et la mise en forme des athlètes qui préparent au large exposé que nous trouvons dans cet important ouvrage et un chapitre consacré au palmarès des Jeux Olympiques. Nous soulignerons également la qualité de l'index qui fait état des principaux personnages cités et des termes les plus courants.

La qualité et la valeur de cet ouvrage qui constituent une mise au point complète et à jour d'une des grandes activités de l'homme moderne font que sa lecture est à la fois utile et d'un intérêt certain. Sa place se trouve donc marquée dans nos grandes bibliothèques publiques.

D^r André HAHN.

1161. — ÉTATS-UNIS. War department. Washington. — Bibliography of state participation in the Civil War, 1861-1866. 3rd ed. — Charlottesville, Allen Publishing Co., 1961. — 23,5 cm, X-1140 p. (War department Library. Subject catalogue n° 6.)

Les notices sont classées, à l'intérieur de chaque État (les États sont eux-mêmes classés dans l'ordre alphabétique) sous les rubriques suivantes :

1. Publications officielles, telles que rapports d'officiers généraux, messages de gouverneurs, etc... 2. Histoire des régiments (ordre alphabétique et numérique). 3. Divers.

En fait, il s'agit, non d'une compilation nouvelle, mais d'une reproduction anastatique de l'édition de 1913.

Une telle reproduction a été rendue nécessaire par l'attention que les Américains ne cessent d'apporter à la Guerre de Sécession qui reste la Grande guerre nationale des États-Unis. Son étude est incessante (il n'est pratiquement pas de numéro d'un périodique militaire américain qui ne lui consacre quelques pages) et le cinéma en a vulgarisé à satiété les multiples épisodes pour le public américain.

Ce public sera donc certainement sensible à l'appel qui lui est adressé dans la préface par la « War department library » qui lui demande de l'aider à compléter ses collections. On a, pour guider les donateurs, fait précéder d'un astérisque le titre de chaque ouvrage manquant sur les rayons de la grande bibliothèque militaire américaine.

Roger PÉLISSIER.

1162. — HAUCOURT (Geneviève d'). — La Vie agricole et rurale dans l'État d'Indiana à l'époque pionnière. — Paris, La Haye, Mouton & Co, 1961. — 24,5 cm, 410 p. (Le Monde d'outre-Mer passé et présent. 1^{re} Série. 12).

Après un aperçu sommaire de la géographie, de la flore et de la faune de l'État d'Indiana, l'auteur décrit la situation démographique, qui s'est dessinée progressivement : Indiens autochtones, arrivée des premiers Français avec Cavalier de la Salle et ses compagnons, départ de ces derniers après la guerre de Sept ans, rétablissement des Indiens dans la région qui leur est réservée par la nouvelle organisation

anglaise (d'où le nom du pays) et, enfin, arrivée par le nord et l'est, des Américains, eux-mêmes originaires des Îles britanniques et des États allemands.

L'organisation juridique et politique est ensuite passée en revue, puis celle des transports, des voies naturelles et de leur amélioration (canaux, routes, chemin de fer).

L'auteur aborde ensuite la vie rurale dans son ensemble et décrit les mœurs des habitants : installation des pionniers (bâtiments, mobilier, outillage), travaux agricoles (cultures et élevage), vie quotidienne (alimentation, vêtements, distractions, etc...).

Après la période primitive de l'installation individuelle, on assiste à la formation progressive de communautés par agrégation de familles dans le même voisinage, autour du moulin communal qui devient le premier centre de la vie économique. Les villages se développèrent de préférence dans des sites de passage et aux endroits prédestinés par leur situation au rôle de marchés.

Une place spéciale est faite aux églises et religions en Indiana. Au catholicisme introduit par les Français, se sont adjointes de nombreuses sectes protestantes (anglicanisme, presbytérianisme, baptisme, méthodisme, etc...), qui ont fait du pays une mosaïque religieuse maintenue jusqu'à nos jours.

Dans un chapitre consacré à l'enseignement, l'auteur signale que si les pionniers appartenaient à des groupes de populations aux cultures diverses, ils étaient dans l'ensemble loin d'être illettrés. Les premières écoles furent généralement ouvertes sous l'impulsion des églises et elles étaient souvent précédées de cette classe-catéchisme qu'on appelait l'école du dimanche. Ce fut surtout au niveau secondaire, que l'Enseignement se développa grâce à des animateurs locaux.

Enfin, l'auteur termine par l'étude de la situation économique, sur laquelle il s'étend assez longuement : dépenses d'installation, origine des capitaux, dépenses courantes, développement des marchés, crédit, ressources agricoles (maïs, blé, avoine, pomme de terre, etc... animaux d'élevage).

Une *importante bibliographie* de 30 pages, des cartes, graphiques et illustrations accompagnent cette intéressante étude sur les origines d'un des États le plus spécifiquement américains.

Désiré KERVÉGANT.

1163. — Middle (The) East 1961. 8th ed... — London, Europa publications, 1961.
— 25 cm, xvi-516 p., tabl., cartes.

Cet ouvrage constitue une véritable mise à jour de l'édition antérieure (7^e) de 1959, analysée ici-même¹. Regrettons que, comme précédemment, ces utiles données statistiques ne soient, dans l'ensemble, accompagnées d'aucune indication précise sur les sources utilisées.

Jacqueline BRUNAIS.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 5^e année, n^o 11, nov. 1960, p. *424, n^o 1320.

1164. — UNESCO. Paris. — Les Organisations internationales de sciences sociales. Aperçu de la structure et des activités des organisations non gouvernementales spécialisées dans le domaine des sciences sociales et bénéficiant d'arrangements consultatifs auprès de l'Unesco. Éd. rev. et augm. avec une introduction de J. Meynaud. — Paris, Unesco, 1961. — 27 cm, 151 p. (Rapports et documents de sciences sociales. N° 13, 1961.)

Dans l'organisation de la coopération internationale dans le domaine des sciences sociales l'Unesco a joué un rôle important, en particulier en assurant la création d'une Association internationale pour chacune des grandes disciplines des sciences sociales et en fondant plusieurs organismes interdisciplinaires dont les plus marquants sont le Conseil international des sciences sociales et le Comité international pour la documentation des sciences sociales. De leur côté les organisations non gouvernementales sont également actives : dans son dernier annuaire, l'Union des associations internationales a recensé plus de 1050 organismes de ce type, couvrant pratiquement tous les domaines de la vie et des relations sociales; mais ces organisations sont mal connues, le programme systématique d'évaluation dressé il y a quelques années n'a pu être réalisé faute de crédits. Aussi, selon les propres termes de M. Jean Meynaud, l'inventaire qui nous occupe garde-t-il un « caractère impressionniste ».

Dix-huit organisations internationales non gouvernementales sont recensées, choisies parmi celles dont l'activité relève du domaine des sciences sociales et avec lesquelles l'Unesco a conclu des arrangements consultatifs; elles sont classées par ordre alphabétique avec pour chacune une brève description de sa structure administrative, un compte rendu de ses activités, une liste de son personnel dirigeant, ainsi que le texte de ses statuts — tous ces renseignements se rapportant particulièrement aux années d'après-guerre.

En raison de l'absence de documentation sur le sujet — depuis l'ouvrage de Lyman C. White *International non-governmental organizations*, publié en 1951 et aujourd'hui épuisé, aucune étude d'ensemble n'y a été consacrée — cette édition revue et complétée au 1^{er} octobre 1959 d'une publication parue antérieurement sous le même titre, dans la même série, est donc particulièrement bienvenue et d'un intérêt certain.

Marie-José IMBERT.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1165. — ARX (W. S. von). — Introduction to physical oceanography. — Reading (Mass.), Addison-Wesley, 1962. — 23 cm, x-422 p., fig.

Voici une introduction à l'océanographie physique rédigée par un excellent spécialiste du laboratoire de Woods Hole, introduction qui rendra de grands services même aux profanes par la clarté d'un exposé dépouillé au maximum des calculs et formules mathématiques qui épouvantent souvent les naturalistes.

Après un court historique où l'on suit la genèse de l'océanographie, l'auteur étudie les bases fondamentales géologiques et astronomiques de l'océanographie.

Un chapitre important est consacré au problème des marées et vagues. La méca-

nique des fluides est traitée en une quarantaine de pages et des schémas très démonstratifs complètent et éclairent les problèmes mathématiques exposés.

Le cinquième chapitre nous donne les caractéristiques physiques et chimiques de l'eau de mer. Les chapitres suivants, fort importants, étudient les rapports entre atmosphère et océans. Deux autres chapitres précisent les méthodes directes et indirectes de recherches sur les courants marins. Une courte étude des divers types de maquettes utilisées au laboratoire pour l'étude des questions d'océanographie termine la partie générale du livre.

Le volume s'achève par un exposé sur le problème du Gulf Stream, exposé qui peut servir de modèle d'étude d'océanographie physique.

Six appendices complètent cette *mise au point* : ils donnent successivement, un tableau chronologique de l'histoire de l'Océanographie de Thalès de Milet à nos jours ; des tables de constantes astronomiques, géodésiques, les propriétés de l'eau de mer, la liste des symboles utilisés en océanographie, enfin les références bibliographiques des tables de constantes. Un index des auteurs, une table des matières terminent le livre.

La *bibliographie* (surtout de langue anglaise) accompagne chaque chapitre, ainsi que des exercices qui peuvent faire l'objet de travaux d'étudiants.

L'exposé sommaire du plan de ce livre suffit à en montrer l'intérêt théorique et pratique. Il faut signaler en effet que l'auteur s'attache toujours, après l'exposé théorique d'une question, à l'accompagner des données pratiques : description et utilisation des appareils d'océanographie. Cela permet de donner, en un petit volume très soigné, bien illustré et fort bien présenté, une synthèse très complète des problèmes de l'océanographie physique et des techniques particulières à cette science.

Pierre BOURRELLY.

1166. — BLOCH (Konrad). — Lipide metabolism. — London, New York, John Wiley, 1960. — 22,5 cm, XIII-411 p.

Dans le passé l'étude des lipides n'a eu qu'une audience limitée, leurs caractéristiques physiques rendant difficile leur obtention à l'état pur selon les normes chimiques rigoureuses. Même aujourd'hui beaucoup de composants lipidiques et d'enzymes insolubles dans l'eau résistent aux techniques de l'enzymologie classique. Malgré tout de nouvelles méthodes d'investigation et de synthèse élargissent de plus en plus ce domaine. Un tel ouvrage était nécessaire pour placer les lipides dans leurs nouvelles fonctions : non seulement celles de matériaux de réserve, de stockage, mais celles visant à l'intégrité cellulaire, aux propriétés des membranes cellulaires, au système nerveux. D'autre part la biochimie comparée permet de rattacher de plus en plus la diversité morphologique de ces corps à une pluralité de fonctions.

Des spécialistes français, allemands, suédois, canadiens, américains résument nos connaissances actuelles concernant la biosynthèse et la dégradation des acides gras, des triglycérides, phospholipides, stérols, acides biliaires sans oublier les enzymes participant à ce métabolisme. L'ouvrage fait mention également des idées actuelles concernant la chimie et l'immunochimie, des composantes bactériennes lipidiques et des mécanismes hormonaux contrôlant la transformation des lipides.

Chaque article comporte une très importante bibliographie (plus de cent références par sujet). Un index-matière complète l'ouvrage.

Pour assurer une prompte publication à l'ouvrage, l'éditeur a omis volontairement certains aspects du sujet qui sont traités dans un autre volume : *Lipide Chemistry*, par D. J. Hanahan. L'ouvrage n'en constitue pas moins une source de références indispensables pour les biochimistes et les médecins.

M.-M. F.

1167. — BOLLO (Louise Espey). — Introduction to medicine and medical terminology. — Philadelphia, London, W. B. Saunders, 1961. — 21 cm, VIII-356 p.

L'on ne saurait aborder la médecine, comme toutes les sciences, sans en connaître les éléments et les principes de terminologie. Ce petit ouvrage viendra en aide aux débutants et aux auxiliaires médicaux, trop souvent inquiets de pénétrer un monde au langage difficile.

En cinq chapitres, l'auteur nous présente des exposés clairs et simples qui vont de l'histoire sommaire de la médecine et de ses conceptions actuelles, à l'étude de la terminologie médicale, à l'examen des principaux types d'affections, de leur étiologie, de leur classification et de leur topographie anatomique, des blessures et accidents et à une introduction aux syndromes ou affections spécialisés des divers organes.

Le style est clair et précis, la présentation agréable, les explications simples, les définitions font état de l'étymologie ou de l'esprit dans lesquelles elles ont été conçues, les notions de classification heureusement choisies. Chaque chapitre est accompagné d'un vocabulaire spécifique. Enfin, quelques références bibliographiques permettront de s'informer des ouvrages de base. Une liste alphabétique des principaux termes médicaux et des radicaux et un index complètent cette initiation dont l'intérêt est certain.

D^r André HAHN.

1168. — BRINKMANN (Roland). — Abriss der Geologie. Bd 1. Allgemeine Geologie. — Stuttgart, F. Enke Verlag, 1961. — 24 cm, 280 p., 209 fig.

Cet abrégé ou précis de géologie correspond aux connaissances fondamentales du niveau de la licence en France. Le manuel ancien de Emmanuel Kayser, qui répondait au même objectif, a connu des éditions successives, plus ou moins remaniées; le présent livre de Brinkmann en est la neuvième édition profondément refondue.

Un préambule donne l'historique de la géologie, avec des indications sur les principaux traités et périodiques dans les divers pays.

Ce premier tome, consacré à la géologie générale, base son plan sur la nature des agents géologiques, d'où la distinction de deux grandes parties : dynamique exogène et dynamique endogène. Cela montre aussi que l'auteur attache une grande importance au principe de l'actualisme, puisque toute la première partie est essentiellement une description de processus actuels avec leurs applications dans le passé géologique.

La seconde partie traite de la tectonique, du magmatisme, du métamorphisme. Les

problèmes généraux ou modernes comme la géochimie, la thermométrie géologique; les théories orogéniques, etc... sont étudiés et résumés.

Chaque chapitre est bien illustré de figures ou photographies remarquablement choisies prises dans des travaux récents et provenant de diverses régions du globe.

La même modernisation est introduite dans la bibliographie sélectionnée qui vient à la fin des chapitres. Il aurait été intéressant que l'auteur donnât aussi les références complètes des ouvrages auxquels il a emprunté des figures.

Retenons encore la liste alphabétique des matières qui, pour les lecteurs qui ne sont pas de langue allemande surtout, constitue une sorte de dictionnaire géologique.

Nous proposerions volontiers que, comme excellent exercice pratique, les professeurs de géologie de nos universités et grandes écoles proposent à leurs élèves la traduction en français de certains chapitres de ce précis.

Jean ROGER.

1169. — COLAS (G.). — Guide de l'entomologiste. Nouv. éd. — Paris, N. Boubée, 1962. — 21 cm, 314 p., 151 fig., 40 phot. h.-t., front.

Avec la botanique, l'entomologie demeure la discipline qui captive le plus grand nombre de naturalistes amateurs. La richesse de notre faune, comme la diversité des mœurs des insectes, suscitent à bon droit cet attrait qui, bien souvent, sera à l'origine d'une vocation de biologiste. Mais à combien de difficultés se heurte le débutant si on ne le guide lors de ses premiers pas ? Recherches infructueuses, mauvaise préparation des exemplaires, altération des collections, autant d'écueils que le livre de M. G. Colas permettra d'éviter. Après avoir décrit les multiples instruments de capture dont dispose l'entomologiste moderne, l'auteur, fort de sa longue expérience, aborde la chasse proprement dite, sans négliger le piégeage et l'élevage, procédés précieux pour obtenir certaines formes rares. On lui saura gré, non seulement de faciliter la tâche du novice en lui signalant l'habitat précis des principales espèces, mais encore d'orienter le débutant vers des biotopes d'un grand intérêt qu'il dédaigne généralement. Ainsi plusieurs chapitres sont consacrés à la faune du sol, des terriers, du bord des eaux et à l'exploration des grottes et des avens. Dans la dernière partie de son ouvrage, non la moins importante, M. G. Colas étudie tout ce qui a trait à la préparation des insectes, à leur mise en collection, à leur examen, et donne, enfin, d'utiles conseils concernant le transport des spécimens, soit morts, soit vivants. Agréablement illustrée, écrite de façon vivante, cette nouvelle édition du guide de M. G. Colas mérite de figurer dans la bibliothèque de chaque entomologiste, bien que l'on puisse regretter que les coléoptères y tiennent une place trop considérable, au détriment des autres ordres.

Jean-Renaud STEFFAN.

1170. — COMPTON (Robert R.). — Manual of field geology. — New York, London, John Wiley and sons, 1962. — 24 cm, 378 p., fig. [57/]

Le professeur R. R. Compton de l'Université de Stanford en Californie parle de ce qu'il connaît fort bien et qu'il enseigne depuis de nombreuses années. Son manuel apporte le fruit d'une expérience et par suite se trouve parfaitement bien adapté à

son public, c'est-à-dire les étudiants et géologues débutant dans les travaux sur le terrain.

Tout le travail est orienté vers ce même but concret et pratique : les travaux de levés géologiques et d'observations dans la nature. Les opérations fondamentales de récolte d'échantillons, les appareils indispensables (boussoles, clinomètres, niveaux, etc...) font l'objet des deux premiers chapitres.

Le levé cartographique soit au sol, soit avec l'aide de vues aériennes, est l'une des opérations essentielles et six chapitres lui sont consacrés.

La rédaction du rapport est la conclusion normale de toute étude de terrain, mais à juste titre l'auteur estime qu'à ce stade les géologues doivent respecter certaines prescriptions qu'il rappelle.

Les travaux effectués sont sensiblement différents suivant qu'il s'agit d'un secteur de roches sédimentaires, volcaniques, éruptives ou métamorphiques ; chaque cas est examiné séparément, toujours avec le même sens concret, en associant des schémas explicatifs au trait.

La nature de guide pratique que prend ce livre apparaît encore clairement en deux autres points. D'abord chaque paragraphe est accompagné d'une *bibliographie* sommaire, uniquement de langue anglaise naturellement. En outre, l'auteur a établi *neuf annexes ou appendices* donnant des listes d'abréviations, la signification des symboles, des tables trigonométriques, etc...

Une liste des sujets dans l'ordre alphabétique s'accorde aussi tout à fait avec la large utilisation pour laquelle ce livre est prévu.

Jusque dans les détails de la typographie et de l'utilisation cet ouvrage mérite des éloges. Par les exemples choisis pour expliquer les méthodes et techniques, ce manuel est plus spécifiquement adapté à l'Amérique du Nord, ce qui ne semble en rien devoir nuire à son utilisation en Europe.

Jean ROGER.

1171. — EULER (U. S. von) et BOCK (K. D.). — Shock. Pathogenesis and therapy. An international symposium, Stockholm, 1961. — Berlin, Springer-Verlag, 1962. — 21 cm, 387 p., fig.

Cet ouvrage édité en langues anglaise et allemande représente le compte rendu d'un symposium organisé par Ciba sur la pathogénie et la thérapeutique du « choc ». Chaque conférence comprend un exposé, un résumé, de nombreuses références bibliographiques suivies d'un débat entre les participants.

Résumer tous les aspects d'un tel sujet, important certes, mais hautement spécialisé déborderait le cadre de ce bulletin. Disons que les différentes formes de « choc » sont définies, classées, comparées ; les facteurs hémodynamiques sont analysés à l'aide d'enregistrements alors que des microphotographies électroniques illustrent les aspects microscopiques du « choc » hémorragique. Lillehei de Minneapolis, avec la virtuosité qui caractérise un chirurgien d'une telle renommée, expose une nouvelle méthode pour créer un « choc » hémorragique irréversible. Le rôle joué par les glandes endocrines, les divers facteurs nerveux sont analysés par des physiologistes anglais et suisses. Tels sont parmi tant d'autres les aspects de ce problème très important ; on regrettera cependant que le côté clinique et thérapeutique ait cédé

le pas aux considérations physiopathologiques. L'apport français est représenté par l'article sur le « choc » allergique du Dr B. N. Halpern de l'Hôpital Broussais. Les auteurs sont en majorité suédois, suisses et américains.

L'ouvrage édité avec grand soin comporte en plus de sa bibliographie un index auteurs et un index matières.

Cette mise au point par son esprit s'adresse moins aux cliniciens et aux chirurgiens qu'aux physiologistes, pharmacologistes, allergologistes, biophysiciens et biochimistes. C'est dire que ce sujet bien limité touche une large audience et l'ouvrage doit trouver sa place dans toute bibliothèque médicale.

M.-M. F.

1172. — GRAY (Peter). — The Encyclopedia of biological sciences. — New York, Rheinhold Publishing, 1961. — 26 cm, 1 119 p., fig.

Cette encyclopédie fait partie d'une collection dont un volume a été analysé dans une précédente livraison (*Encyclopedia of microscopy*, de Clark¹). L'esprit de ce dernier est fort différent du précédent : c'est avant tout un ouvrage de vulgarisation scientifique, mais de qualité exceptionnelle, puisque depuis « l'abiogenesis » (génération spontanée) jusqu'à la zoogéographie il ne comprend pas moins de huit cents articles traités par des experts venant de plus de trente pays. En effet, à côté des contributions anglo-saxonnes, on remarque les universités de Florence, de Liège, de Mexico, de Jérusalem, du Caire, de Delhi, de Tokio, de Vienne, de Cracovie. L'apport français est important venant de l'Université de Grenoble, de l'Institut océanographique de Paris, du Laboratoire d'évolution des êtres organisés (P. P. Grassé). Les savants russes collaborent également à cette encyclopédie par les travaux de A. I. Oparin, de l'Institut de biochimie de Moscou, qui traite d'une façon brillante des origines de la vie. L'éditeur a également fait appel à quelques industries privées (« American optical company », « Eastman Kodak company », etc...).

Chaque article ne contient pas moins de cinq cents mots donnant non seulement la description du développement, de la structure, de la physiologie des sciences biologiques, mais débordant sur les disciplines biochimiques et biophysiques. Citons quelques exemples : la cellule est décrite en six pages (structure, biochimie, reproduction, développement, régulation). Deux pages sont consacrées à l'évolution (théories de Lamarck, Darwin, théories modernes). Elias, de l'Université de Chicago traite d'une façon remarquable par des schémas didactiques le problème de l'excrétion. De courtes biographies sont consacrées à des savants tels que Dalton, Huxley, Malpighi. A côté des données classiques figurent les plus récentes acquisitions du progrès, telles la guerre biologique ou la biologie de l'espace. On reprochera cependant, par endroits, un certain déséquilibre, ainsi le problème très spécialisé des microtomes est fort développé, alors que le microscope n'est que brièvement esquissé.

La chimie au sens strict du terme est traitée dans un autre volume de cette même collection : *Encyclopedia of chemistry*.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6^e année, n^o 11, nov. 1961, p. * 568, n^o 1807.

Les articles sont classés dans l'ordre alphabétique selon la méthode préconisée par la « Library of Congress ». Les illustrations sont rares, elles ne figurent que lorsqu'elles sont vraiment indispensables (microphotographies électroniques pour les virus, par exemple). Les références, très récentes, ont trait surtout à des ouvrages généraux anglo-saxons. Un index alphabétique détaillé des sujets termine l'ouvrage.

Par son niveau plus élevé que celui généralement des encyclopédies du même type, ce volume remplit parfaitement sa tâche : il donne des informations rapides mais précises aux étudiants, enseignants du second degré, lycéens, il est aussi un instrument de « premier secours » pour les bibliothécaires.

M.-M. F.

1173. — *International chemical engineering*. A quarterly journal of translations from Russia, Eastern Europe and Asia. — New York, American Institute of chemical engineers, 1961. — 28 cm, 139 p.

International chemical engineering est une revue nouvelle, consacrée à la publication de traductions touchant au génie chimique de mémoires provenant de Russie, Europe orientale et Asie. Une équipe d'ingénieurs fait un choix dans la masse de cette littérature. Les mémoires choisis sont en principe ceux traitant les sujets les plus développés dans les pays du monde soviétique. En conséquence tel ou tel numéro de la revue paraîtra nécessairement concentré sur un sujet donné, catalyse ou pétrochimie par exemple. Mais les promoteurs feront de leur mieux pour que dans son ensemble la revue embrasse à mesure de sa parution un champ finalement assez varié. Pour ce faire, l'éditeur fait appel aux suggestions des lecteurs. Dans le premier numéro, on trouve indiqués les noms des revues scientifiques dans lesquelles sont choisis — pour le moment — les mémoires dont *International chemical engineering* donne la traduction, savoir 34 revues soviétiques, dont les *Doklady* et le « Journal de Chimie physique d'URSS », 9 revues polonaises, 6 revues tchécoslovaques, 4 revues roumaines, 7 revues hongroises, 4 revues yougoslaves et 2 revues bulgares.

Le présent premier numéro contient des articles assez variés sur la catalyse, la semi-conductivité, la polymérisation, les équilibres, la cinétique, les combustions, etc... 25 provenant d'URSS, 1 de Hongrie, 1 de Roumanie, 1 de Tchécoslovaquie et 1 de Pologne.

A la fin du numéro se trouve pour chaque article la liste des « mots clés » correspondant au système codé de stockage et restitution de l'information; on sait ainsi par exemple, sans le lire, que dans tel article, il est question entre autres choses de diffusion, le mot « diffusion » figurant dans la liste des mots clés de cet article; et ceci même si le mot « diffusion » ne figure pas dans le résumé donné à la suite de la liste des mots clés.

Il est bien évident qu'une revue comme *International chemical engineering* présente un intérêt considérable pour tous les spécialistes de génie chimique, mais aussi pour les chimistes et physico-chimistes. Peu de scientifiques en effet connaissent le russe et moins encore les autres langues d'Europe orientale. Or la masse des travaux réalisés en URSS et dans les pays du monde soviétique est devenue telle qu'on ne peut absolument pas les ignorer.

Michel DESTRIAU.

1174. — Léonard de Vinci. Dessins anatomiques (anatomie artistique, descriptive et fonctionnelle). Choix et présentation par le P^r Pierre Huard. Préf. du D^r André Pecker. — Paris, Éd. Roger Dacosta, 1961. — 28 cm, 208 p., 80 pl. [NF : 58]

Bien que Léonard de Vinci soit mort en France, au Manoir de Cloux, près d'Amboise, en 1519 et y ait laissé six des neuf tableaux qu'il avait entièrement terminés (actuellement au Musée du Louvre) et que nombre de ses manuscrits soient conservés à la bibliothèque de l'Institut, il n'existait pas encore d'édition française de ses dessins anatomiques, conservés pour la plupart à la Bibliothèque de Windsor.

Il appartenait au P^r Pierre Huard, directeur du Centre d'histoire comparée de la médecine de l'Université de Rennes et spécialiste de l'histoire de l'anatomie de combler cette lacune et de nous dévoiler ces richesses et l'œuvre anatomique d'un homme qui n'ayant découvert ni l'anatomie, ni le dessin anatomique y a consacré quarante-cinq ans de sa vie et ouvert de nouveaux horizons à ces deux disciplines. Dans ce siècle de la Renaissance, où l'obscurantisme du Moyen âge s'efface devant la découverte de l'homme, Léonard de Vinci nous apparaît comme un précurseur.

S'il n'a rien écrit, ses recherches scientifiques, notamment en anatomie nous révèlent une présentation topographique et fonctionnelle qui lui est propre et où se mêlent d'ailleurs intimement anatomie et physiologie. Nous la trouvons dans ce recueil de chefs-d'œuvre qui fait état d'une sélection de 80 planches représentant environ 300 dessins originaux dont certains encore inconnus, intéressant l'anatomie artistique (1 à 5), le squelette (6 à 10), le crâne (11 à 14), les membres supérieurs (15 à 25) et inférieurs (26 à 39), la tête et le cou (40 à 47), le thorax (48 à 59), l'abdomen (60 à 67) et les organes génito-urinaires (68 à 80).

En joignant quelques commentaires à cette magnifique présentation, en présentant une esquisse biographique et des études sur ses précurseurs anatomiques et artistiques et le bilan des recherches anatomiques de Léonard de Vinci, le P^r P. Huard a non seulement fait œuvre d'historien et d'anatomiste mais il a offert aux médecins, aux artistes et aux savants une étude remarquable de dessins difficilement accessibles dans une édition qui fait honneur à l'auteur et à l'éditeur et dont la place se trouve marquée dans toutes les bibliothèques.

D^r André HAHN.

1175. — MASON (Marcus M.). — Bibliography of the dog. — Ames, The Iowa State University press, 1959. — 28,5 cm, VII-401 p.

Le titre de cette bibliographie appelle tout d'abord une précision : il ne s'agit nullement d'une documentation sur l'origine, les races, l'élevage ou le comportement du chien. Ce dernier est envisagé ici comme animal de laboratoire, à la fois objet d'observations et sujet d'expériences. Les travaux consignés dans ces pages se rapportent exclusivement à l'anatomie, la physiologie, la psychophysiologie et la pathologie du chien. Ils représentent, pour un laps de temps d'environ vingt-cinq ans, 12.369 références qui ont exigé le filtrage de 500 périodiques.

L'ouvrage, nous dit l'auteur dans son avant-propos, mériterait en sous-titre la citation suivante : « Fools rush in where angels fear to tread », « Les fous se jettent étourdimement là où les anges craignent de s'aventurer ». Cette phrase de Pope, extraite, je crois bien, de son livre : *An essay on criticism*, est passée dans le langage familier pour exprimer une audace qui est inconsciente du danger. Par une telle boutade, M. Mason laisse entendre que ses collaborateurs et lui-même ont entrepris cette bibliographie avec une certaine témérité; du scepticisme, voire des critiques, ont dû accueillir les premiers projets qui ont mis d'ailleurs sept difficiles années à se réaliser. Il est assez curieux de noter que la mise en chantier d'une bibliographie scientifique qui est un instrument de travail au même titre que n'importe quel équipement de laboratoire, ne rencontre pas toujours l'encouragement qu'elle mériterait, et cela, de la part même des spécialistes qui seront les premiers à utiliser l'œuvre quand celle-ci sera matérialisée en un volume aisé à consulter. Or cet ouvrage qui deviendra, s'il ne l'est déjà, un compagnon indispensable pour les biologistes, est assurément d'un maniement facile avec ses deux parties classiques : une liste de références par ordre alphabétique d'auteurs; un index de sujets, type *Current list of medical literature*. La traduction qui accompagne les titres allemands, espagnols, français, italiens, ne s'imposait peut-être pas. Sans doute faut-il croire qu'elle était vraiment utile aux États-Unis ?

Marie-Gabrielle MADIER.

1176. — Röntgenatlas der entzündlichen Lungenerkrankungen und ihrer Differentialdiagnose im Kindesalter, von W. Clausnitzer, H. J. Dietzsch, H. Grossmann. — Leipzig, G. Thieme, 1961. — 27,5 cm, x-270 p., 330 fig.

[rel. toile : D.M. 41,30].

Bien que divers ouvrages de radiologie aient été, ces dernières années, consacrés à l'enfance, la pratique a montré que dans cet art délicat que représente la radiographie pédiatrique, le pédiatre bénéficierait largement pour l'établissement du diagnostic différentiel d'un atlas qui, par la qualité de son iconographie, permettrait de mieux mettre en valeur les différentes formes des pneumopathies aux divers stades de leur évolution.

C'est ce caractère particulier que nous trouvons dans cet ouvrage où plus de 300 radiographies commentées situent avec une netteté frappante les formes spécifiques de chacune des affections de l'appareil pulmonaire. Cet atlas comporte deux parties. La première, générale, traite de l'image pulmonaire normale et propose pour la recherche fondamentale analytique et différentielle un classement basé sur l'obscurcissement et l'éclairement de l'image radiologique. La seconde, spéciale, se présente comme une suite de radiographies où apparaissent les signes d'état des modifications évolutives. Successivement nous y trouvons exposé l'ensemble de données intéressant les bronchites et les infiltrations pulmonaires non spécifiquement pneumoniques, la pneumonie vraie, primaire et interstitielle, les complications pulmonaires des maladies infectieuses les plus courantes : rougeole, coqueluche, grippe et viroses et la tuberculose primaire, généralisée et tertiaire.

La liste signalétique des diverses radiographies et une table des matières très large

complètent heureusement cet atlas essentiellement pratique et dont la connaissance apportera une aide précieuse aux praticiens de médecine générale et aux spécialistes.

D^r André HAHN.

1177. — SAIDEL (A. N.), PROKOFJEW (W. K.) et RAISKI (S. M.). — Spektraltabellen. Tables spectrales. 2^e Aufl. — Berlin, Veb Verlag Technik, 1961. — 24 cm, non pag.

En éditant ce recueil de raies spectrales en 1952 la Commission de spectroscopie de l'Académie des sciences d'URSS a pensé à tous ceux qui ont besoin d'identifier rapidement des spectres, en particulier dans les applications industrielles des méthodes d'analyse spectroscopique. Les auteurs ont volontairement éliminé les raies faibles appartenant à des éléments rares afin de simplifier l'utilisation des tables (il existe des tables complètes mais leur maniement est assez difficile). Le choix des raies a porté essentiellement sur les éléments principaux des matériaux industriels ou des alliages.

Cet ouvrage qui vise un but très pratique, traduit en allemand en 1954, vient d'être réédité. Il comporte une introduction détaillée en allemand, anglais et français. Il se compose de trois parties.

Dans la première nous trouvons 41 468 raies spectrales de 60 éléments, se trouvant dans la partie du spectre de 8 000 à 2 000 Å. Ces raies sont classées par ordre décroissant de longueurs d'onde (avec une précision de 0,01 Å en général, pouvant aller jusqu'à 0,001 Å dans certains cas). L'intensité des raies est indiquée pour trois types de sources lumineuses : arc, étincelles et tubes à décharge.

La seconde partie comprend 23 392 raies de 93 éléments classées d'après leur appartenance au spectre des éléments. Ceux-ci sont classés par ordre alphabétique de symboles chimiques et à l'intérieur, les raies sont données par longueurs d'onde décroissantes. L'un des apports originaux et précieux de cette partie réside dans l'indication des potentiels d'excitation des raies chaque fois que cela a été possible (75 % des raies), ce qui est très utile pour la mise au point de méthodes analytiques.

La troisième partie « tables auxiliaires » contient neuf tables : tables de constantes physiques fondamentales des éléments et des combinaisons (tables des poids moléculaires, des températures de fusion et d'ébullition, de la volatilité), tables de l'ordre d'apparition des raies des éléments, tables des potentiels d'ionisation.

Félicitons-nous de la réédition de cet ouvrage qui facilite largement les travaux d'analyse spectrale.

Anne BRUNELLO.

1178. — SCIENCE MUSEUM. Londres. — Books on the chemical and allied industries. A subject catalogue of books in the Science Library. Short-title list of books published 1930 and onwards on the chemical industry, with books on mining and metallurgy, and the paper, leather and textile industries compiled by L. R. Day... — London, Her Majesty's stationery office, 1961. — 25 cm, IX-118 p.

Suite de la série de catalogues dont la bibliothèque du « Science museum » de Londres commença la publication en 1957, ce second volume est aussi un guide à travers les

riches collections d'ouvrages relatifs à l'industrie chimique et à ses dérivés, mis à la disposition des spécialistes depuis 1930. Ces livres intégrés dans le cadre de la C.D.U. en usage en 1928, « explique, écrit l'auteur, que différentes sections ne représentent pas la pratique la plus récente de la classification ». Il est à noter que certains grands manuels ne figurent pas dans ce catalogue car ils auront leur place dans un catalogue à paraître sur la chimie pure.

La liste des rubriques avec indice décimal et pagination est placée en tête du volume auquel elle sert de cadre de classement. La liste des sujets et celle des noms aident la consultation. De nombreux renvois évitent la répétition des notices qui peuvent avoir leur place marquée dans plusieurs sections. D'une façon générale un livre n'apparaît que dans une seule de ces sections. Dans chaque groupe les notices ont été classées dans l'ordre alphabétique des auteurs ou des collectivités éditrices; seule la dernière édition d'un ouvrage est mentionnée.

Le catalogue ayant été conçu dès l'origine pour l'usage du prêt extérieur certains ouvrages sont précédés d'une étoile qui indiquait qu'ils ne pouvaient être consultés que sur place. On ne trouvera pas les brochures de moins de cinquante pages ni les périodiques qui ont été portés à l'inventaire des périodiques. Le présent état s'arrêtant à la fin de 1958, les acquisitions récentes ne seront trouvées que dans les *Weekly list of accessions*.

Germaine BIGOT.

1179. — Thermodynamics. Proceedings of the symposium on thermodynamics. Ed. by International union of pure and applied chemistry. — London, Butterworths, 1961. — 25 cm, 338 p., fig.

Ce livre est un recueil des mémoires présentés en août 59, à Fritzens-Wattens en Autriche, au symposium de thermodynamique. Chaque mémoire est présenté dans sa langue propre; 37 sont en anglais, 10 en allemand et 3 en français. Chaque mémoire est suivi de sa bibliographie.

Les publications sont elles-mêmes rangées en deux catégories principales, une première catégorie se trouve rangée sous la rubrique « Récents progrès en thermo-chimie », une seconde sous la rubrique « Transitions thermodynamiques dans les phases condensées ». Cette classification peut paraître un peu schématique, mais ce genre de schématisation est nécessaire dans un livre qui est un recueil de mémoires sur des travaux réalisés et rédigés séparément les uns des autres.

Dans la première catégorie de communications, nous trouvons des sous-catégories traitant :

- des méthodes expérimentales : calorimétrie et microcalorimétrie;
- des énergies de liaisons : dans la molécule d'azote, dans les complexes, dans les molécules organo-métalliques, organo-métalloïdiques et organiques;
- des études dites « spécifiques » : réactions de double décomposition en phase solide, étude thermodynamique d'un halogénure mixte de cuivre, de disulfures, de trithiocarbonates et d'acides aromatiques, mesures des chaleurs de combustion de phénols, du butanal et de cétones, mesures de chaleurs de mélanges;

— de considérations « générales » sur la thermodynamique : valeurs des constantes fondamentales, échelles de températures.

Dans la seconde catégorie de communications, nous trouvons des sous-catégories traitant :

— d'études « fondamentales » : thermodynamique des systèmes irréversibles, aspects théoriques sur les changements de phases, degrés de libertés dans les solutions solides d'hydrocarbures, cristallisation de sels fondus, rotations ioniques et moléculaires et propriétés thermodynamiques des substances polaires;

— d'études « spécifiques » : systèmes Ta-H et Ta-D, transitions magnétiques à basses températures, adsorptions préférentielles et diagrammes de phases.

Ce livre renseigne sur les tendances principales de la recherche en thermodynamique. Il est donc indispensable dans les laboratoires de chimie physique.

Michel DESTRIAU.

1180. — *Traité de microscopie électronique*, sous la dir. du Pr Claude Magnan avec la collab. de M^{lle} Nina Carasso, M. Pierre Favard, le Pr Charles Fert, M^{me} Agnès Oberlin, MM. Adrien Saulnier et Cyril Tchoubar. Préf. de L. de Broglie. Intr. par G. Dupouy. — Paris, Hermann, 1961. — 1 vol. en 2 tomes. 24,5 cm, 1318 p., 656 fig., 33 pl. n. et coul. [rel. NF 300]

La microscopie électronique, branche nouvelle de la physique et technique d'une haute précision et d'une grande complexité pour l'analyse des très petites structures, compte parmi les applications les plus importantes de la théorie de la mécanique ondulatoire conçue par le Pr Louis de Broglie. En nous éclairant sur le mystère de la structure de l'électron, son auteur nous faisait découvrir un aspect inattendu de ses propriétés.

En moins de vingt-cinq années, la microscopie électronique, aussi bien électrostatique que magnétique, a connu, par la perfection de ses méthodes et la qualité de ses dispositifs, autant que par l'étendue des domaines qu'elle explore, un spectaculaire développement. Le microscope électronique, étend aujourd'hui ses applications à la physique, à la chimie, à la métallographie, à la cristallographie, à la biologie, à la bactériologie et à la médecine.

L'important et savant ouvrage de C. Magnan, professeur à la Faculté des sciences de Paris et directeur du laboratoire de synthèse atomique et d'optique protonique du C.N.R.S à Ivry-sur-Seine s'adresse à tous les praticiens de la microscopie électronique. Si les notions théoriques de la microscopie corpusculaire s'y trouvent seules exposées, puisqu'il s'agit ici moins d'un exposé d'ensemble sur l'optique électronique que d'un traité de pure microscopie électronique, une très large place a été réservée à la théorie des instruments, à leur pratique et aux méthodes de réglage, dont l'exposé exprime l'expérience d'éminents spécialistes.

Après un rappel, au début de ce traité, des idées générales théoriques qui ont conduit à la réalisation du microscope électronique au départ des concepts de la mécanique ondulatoire de L. de Broglie et des notions classiques de l'optique corpusculaire, le directeur de cette publication réserve un chapitre important à la pratique de l'instrumentation, au réglage des appareils en général et à la description des caractéristiques les plus remarquables d'un certain nombre d'entre eux ainsi des

appareils de l'avenir que constituent les microscopes à tension élevée dont l'un se trouve réalisé par le P^r G. Dupouy au laboratoire d'optique électronique du C.N.R.S. à Toulouse.

On trouvera également dans le premier tome l'exposé des techniques et notamment de celles associées à la microscopie électronique. Aux côtés des dispositifs qui permettent l'observation directe d'un échantillon massif et dont l'importance est grande pour l'étude des états de surface, la microscopie interférentielle lumineuse est largement traitée par le P^r Ch. Fert, de la Faculté des sciences de Toulouse, qui souligne son intérêt dans l'investigation des structures cristallines. M. C. Tchoubar et M^{me} A. Oberlin rappellent les notions de diffraction électronique et présentent les diverses techniques employées pour réaliser les préparations cristallines et leur observation. Ils soulignent l'intérêt des renseignements obtenus pour l'étude de la morphologie des particules, la reconstitution de la forme de l'objet dans l'espace et par la granulométrie, la mesure des dimensions pour divers minéraux. Avec l'étude des phénomènes cinétiques en cristallographie, d'utiles informations sont apportées sur les transformations physiques, structurales, et chimiques et les associations de particules.

Le tome II traite plus spécialement des principales applications du microscope électronique. M. A. Saulnier, ingénieur en chef du Centre de recherches métallurgiques de la Compagnie Péchiney ouvre pour nous l'important dossier de la métallographie où la microscopie électronique trouve de remarquables applications notamment dans l'étude des oxydations et traitements superficiels, des déformations plastiques, des imperfections de structure. D'usage courant en biologie, particulièrement en cytologie, les techniques de préparation et d'observation des objets nous sont évoquées par M^{lle} N. Carasso et Pierre Favard qui traitent d'autre part de leurs applications à l'étude des ultrastructure cytoplasmiques dans leurs rapports avec la biochimie et la physiologie cellulaire. Les mêmes auteurs et M^{me} A. Oberlin abordent enfin les problèmes posés par la biocristallographie, à la limite de la biologie et de la cristallographie, dans l'étude des molécules isolées, des ensembles paracrystallins et des cristaux.

La bibliographie choisie qui accompagne chacun de ces exposés et l'importante table des auteurs et des matières qui complètent cet ouvrage témoignent de l'étendue de la documentation et du soin qui a présidé à la rédaction de cet ouvrage. Sa présentation soignée, luxueuse même, son illustration qui s'élève à 656 figures et 33 planches dont certaines particulièrement frappantes par leur qualité et l'impression qu'elles nous donnent de pénétrer les structures les plus profondes de la matière inerte ou vivante, font que ce traité, qui constitue une véritable somme de nos connaissances théoriques et pratiques de la microscopie électronique, compte parmi les plus beaux livres de littérature scientifique contemporaine. Il s'offre largement à tous ceux qui, pour des recherches pures ou appliquées, ont à utiliser le microscope électronique ou, qui pour les besoins de l'enseignement, ont à traiter des résultats obtenus grâce à ce nouveau moyen d'investigation. Il trouve naturellement sa place dans toutes les grandes bibliothèques scientifiques et les laboratoires de recherches.

D^r André HAHN.